J.J. Le Roux

$125.00

Rare. C. E.

EFFETS

DE

LA TISANE CARAÏBE,

PROPOSÉE

Pour la guérison des Maladies vénériennes ;

D'après le Rapport de MM. de SAINT-LEGER, DE HORNE, BACHER & ROUSSEL DE VAUZESME, Commissaires nommés par M. le Lieutenant Général de Police.

A PARIS.

M. DCC. LXXIX.

RPJCB

AVANT-PROPOS.

QUOIQUE le mercure ſoit reconnu pour le ſpécifique de la maladie vénérienne, & que depuis longtems les Médecins ſoient d'accord entr'eux ſur ce point, on ne ceſſe cependant de propoſer tous les jours au Gouvernement des remèdes végétaux pour le remplacer dans la guériſon de ces maladies, comme s'il étoit dangereux ou inſuffiſant. Les perſonnes intéreſſées à faire valoir ces remèdes végétaux, ne manquent jamais de s'annoncer comme les amis, les bienfaiteurs de l'humanité; & c'eſt à ce titre, s'il faut les en croire, qu'ils ont été chercher dans le nouveau monde, & qu'ils en ont rapporté à grands frais ces remèdes inconnus dans nos climats. Ils ne manquent pas conſéquemment

de leur donner un nom bien ſonore ; bien impoſant, analogue à leurs vues ; & avec ces précautions, & celles de décrier le mercure & ſes préparations, ils ſont accueillis ou ſoufferts, & ils annoncent bientôt des guériſons miraculeuſes par milliers. Telle eſt la marche ordinaire de ces hommes à ſecret, dont l'adreſſe égale communément l'ignorance & la témérité.

Il ſeroit à deſirer ſans doute que l'on rejettât tout remède myſtérieux, annoncé comme un ſecret ; on préviendroit par-là bien des abus, & on éviteroit bien des malheurs ; la cour de Vienne nous en a donné l'exemple, & il n'exiſte plus dans les Etats de l'Impératrice-Reine aucun charlatan qui puiſſe ſe parer d'une autoriſation légale. Mais comme il n'eſt pas impoſſible que dans le grand nombre des remèdes ſecrets propoſés, il ne s'en trouve quelqu'un qui puiſſe être, ou

devenir utile à l'humanité, le Gouvernement bienfaiſant ſous lequel nous vivons, qui veille à la conſervation des citoyens, a cru qu'il étoit préférable de les ſoumettre à l'examen des gens de l'art, avant de les approuver ou de les rejetter. Cette méthode, quand elle eſt bien & fidelement ſuivie par des perſonnes éclairées & incorruptibles, concilie en effet tous les intérêts; elle établit la sûreté, ſans décourager les talens, ni détruire l'émulation. Mais s'il étoit poſſible qu'on fît un mauvais choix, ou ſi les perſonnes chargées d'une commiſſion auſſi importante que délicate, s'en acquittoient avec négligence, & ſans y porter toute l'attention & la ſévérité qu'elle exige, les eſſais & les épreuves faits pour éclairer le public, ne ſerviroient au contraire qu'à le tromper, & ils le feroient d'autant plus cruellement, qu'ils établiroient par-tout une

fauſſe ſécurité. Nous avons malheureuſement déjà pluſieurs fois éprouvé cet inconvénient ; puiſſe-t-il ne plus ſe répéter !

Pénétré de cette vérité, le Magiſtrat reſpectable qui préſide à la police, ne s'eſt déterminé à permettre les Eſſais de la *Tiſane Caraïbe*, propoſée par le ſieur le Negre de Mondragon, & à nommer des Commiſſaires pour en ſuivre les effets & en faire le rapport, qu'en obligeant l'Auteur de ce remède à dépoſer dans les deux Maiſons de Sánté les eſpeces qui formoient la baſe de ſa Tiſane, & en en confiant la compoſition & l'adminiſtration totale aux Chirurgiens de ces Maiſons, où on avoit conduit les malades choiſis à Bicêtre pour être ſoumis à ces Eſſais. Ces ſages précautions ne permettoient donc aux Commiſſaires de ſoupçonner aucune fraude que celle qui auroit pu réſulter du mêlange de quelques pré-

parations de mercure ſoluble que l'Auteur auroit pu ſe permettre d'y introduire par la voie de *l'irroration* & de la deſſiccation ſubſéquente. Pour ſe convaincre en effet s'il en exiſtoit de cette eſpece, leſdits Commiſſaires ont cru devoir faire préalablement l'expérience ſuivante. Ils ont fait infuſer d'abord trois livres d'eſpeces Caraïbes dans ſuffiſante quantité d'eau ; & après une heure d'ébullition, ils ont filtré cette décoction ; elle étoit d'un brun foncé, nauſéabonde, & d'un goût amer aſſez déſagréable. Evaporée juſqu'à conſiſtance ſyrupeuſe, il ne s'en eſt dépoſé aucun ſel ; mais il eſt reſté ſur le filtre une ſubſtance en partie terreuſe, & en partie de la nature de la fécule qui, deſſéchée, éprouvoit une légere efferveſcence avec l'acide nitreux.

L'infuſion & le dépôt des eſpeces Caraïbes n'ont point blanchi l'or.

L'alkali fixe troubloit cette décoction, & au bout de quelques heures on y appercevoit un précipité assez abondant qui fait effervescence avec les acides, mais qui n'occasionne aucun changement à la couleur de l'or. Les Commissaires n'ont pas cru devoir pousser plus loin leurs expériences, ni soumettre cette poudre à une analyse plus complette, ce qu'ils viennent de rapporter suffisant pour prouver que ces especes Caraïbes ne contiennent aucune partie mercurielle soluble, celles qui sont insolubles n'étant point susceptibles d'être administrées sous cette forme. Rassurés sur cet article intéressant, ils ont voulu encore se convaincre, par l'inspection, de la nature des végétaux qui entroient dans la composition de la Tisane du sieur de Mondragon ; & malgré la précaution de les réduire en poudre grossiere, ce qui pouvoit les rendre méconnois-

ſables, ils y ont apperçu avec une bonne loupe des fragmens très-remarquables & en très-grande quantité de feuilles de ſéné, quelques feuilles de thymælea, mêlées avec celles de marube, de fumeterre, de mauve, guimauve, pariétaire, ſcabieuſe des bois, mercuriale, méliſſe, ciguë, & avec de la racine de gentiane & du gaïac. Sans garantir les autres végétaux qu'ils n'ont pu y appercevoir, ils ſe ſont convaincus ſur-tout que le ſéné & le gaïac y dominoient, & que les autres plantes y ſont moins abondantes, & ne paroiſſent y avoir été ajoutées que pour maſquer les purgatifs, ou leur ſervir de correctifs; mais comme elles ſont ſouvent inſuffiſantes pour produire ce dernier effet, on a été obligé, de l'aveu même du ſieur de Mondragon, d'y ajouter encore de la tête de pavot qui remplit beaucoup mieux cet objet.

Les eſpeces de la Tiſane Caraïbe,

réduites en poudre groſſiere, portent au nez & à la gorge une impreſſion très-âcre, très-ſtimulante; la Tiſane elle-même eſt âcre & amere. Comme leſdits Commiſſaires ne ſont point tenus au ſecret ſur tout ce qui concerne le remède du ſieur de Mondragon, puiſque la recette ne leur en a jamais été confiée, & qu'ils ne doivent qu'à eux ſeuls la connoiſſance de tous ces faits, ils n'héſitent point à les rendre publics, d'autant plus que cette Tiſane leur paroît être un remède très-dangereux; qu'elle n'a eu entre leurs mains aucun ſuccès; qu'elle a au contraire produit des accidens qui les ont obligé d'abord à en diminuer la doſe, à l'interrompre enſuite pendant quelque tems, & à l'abandonner enfin totalement. Ils n'ont jamais manqué d'appeller le ſieur de Mondragon à chacune de leurs viſites générales qui ſe répétoient tous les huit jours; il en

a ſigné les réſultats avec eux & avec les Chirurgiens des Maiſons de Santé ; & c'eſt preſque toujours à ſa réquiſition qu'ils ont prononcé ſur la néceſſité de la diminution de la doſe, ou de l'interruption de la Tiſane. Il eſt vrai qu'ils n'ont pas pris ſon avis quand il a été queſtion de l'abandonner tout à fait ; l'intérêt des malades a du prévaloir en ce cas ſur les motifs qu'il auroit pu alléguer, pour qu'on y revînt encore ; mais ils ont eu l'attention d'appeller à cette derniere viſite M. Brun, Chirurgien-Major de l'Hôpital général, & M. Fraguer, gagnant maîtriſe de Bicêtre, qui avoient certifié le premier procès-verbal de reconnoiſſance des malades, fait à Bicêtre le 5 Juillet dernier, dans lequel étoient détaillés tous les ſymptômes de leurs maladies. Ces deux Chirurgiens n'y ont trouvé preſqu'aucun changement avantageux, & ils l'ont déclaré poſitive-

ment, en ſignant également cette derniere viſite le 20 Août ſuivant : la ſanté de pluſieurs de ces malades leur a paru au contraire très-altérée, de l'effet de ce remède (*a*). Cette derniere précaution ne peut être regardée comme indifférente ou ſuperflue ; elle prouve au contraire de la maniere la moins équivoque que, dans l'examen du remède du ſieur de Mondragon & de ſes effets, le déſintéreſſement & l'impartialité ont été portés juſqu'au ſcrupule.

(*a*) Il entre une once d'eſpèces végétales dans une pinte de Tiſane Caraïbe ſimple, & deux onces des mêmes eſpèces dans une pinte de Tiſane Caraïbe double.

EFFETS
DE
LA TISANE CARAÏBE.

Maison de Santé du sieur de Caubotte.

I.

Guillaume ..... âgé de dix-huit ans, d'un bon tempérament, attaqué pour la premiere fois de la maladie vénérienne qui s'étoit manifeſtée depuis huit mois par des puſtules ſéches & ulcérées aux bourſes, au prépuce, & des puſtules ulcérées au fondement qui ſubſiſtoient encore dans toute leur intégrité, accompagnées de maux de tête très-violens, eſt entré le 7 juillet 1779 à la Maiſon de Santé du ſieur de Caubotte,

pour y être traité avec la Tiſane Caraïbe. En conſéquence il fut ſaigné le 8 Juillet; il but abondamment de la Tiſane émolliente ſimple, & prit des lavemens de même genre: il eſt reſté aſſujetti à ces remèdes & au régime juſqu'au 10.

Depuis le 11 juſqu'au 19 juillet, ce malade prit trois gobelets de Tiſane Caraïbe ſimple par jour, qui lui procurerent régulièrement tous les jours cinq ou ſix évacuations, d'abord ſans douleur, & enſuite avec des tranchées, des coliques & des maux d'eſtomac. Pendant ce tems les urines & les ſueurs furent plus abondantes qu'à l'ordinaire; il prit tous les ſoirs un bain. A la nouvelle viſite qui en fut faite le 19 juillet, on reconnut qu'à l'exception de quelques puſtules aux bourſes qui paroiſſoient un peu affaiſſées, les autres & ſur-tout celles de l'anus étoient encore au même état. Les maux de tête n'étoient pas diminués.

Depuis le 20 juſqu'au 25 juillet, on donna à ce malade trois verres de Tiſane Caraïbe double par jour, qui procurerent journellement huit à dix évacuations bilieuſes, glaireuſes, & même muqueuſes, avec des

douleurs de coliques aſſez vives; les urines continuoient à être aſſez abondantes. Pendant ce tems le malade prit tous les ſoirs un bain & un lavement émollient & anodyn avec la tête de pavot.

Depuis le 25 juſqu'au 27, on le remit à l'uſage de la Tiſane Caraïbe ſimple, qui produiſit tous les jours pendant ce tems ſix évacuations de même genre que les précédentes, mais ſans douleur: à cette époque on s'aſſura par une nouvelle viſite que les puſtules, & ſur-tout celles de l'anus, étoient excoriées, & avoient le coup-d'œil chancreux; d'ailleurs on n'apperçut aucune diminution aux autres ſymptômes.

Depuis le 28 juſqu'au 30 juillet, on continua la Tiſane Caraïbe ſimple à trois gobelets par jour, & il en réſulta huit à neuf évacuations glaireuſes tous les jours, avec tranchées & beaucoup de douleurs; c'eſt pourquoi on reſtreignit la doſe de la Tiſane à deux verres ſeulement, & on y ajouta comme correctif la tête de pavot. Les urines continuoient à être aſſez abondantes, ainſi que les ſueurs.

Depuis le 29 juillet juſqu'au 3 août, ces

deux gobelets de Tiſane procurerent journellement ſept à huit évacuations avec chaleur, mais ſans douleur. Les urines étoient peu abondantes, mais en revanche les ſueurs étoient conſidérables. Les puſtules des bourſes ont paru ce jour-là un peu plus affaiſſées; mais celles qui étoient ulcérées à l'anus, n'étoient pas améliorées, & les maux de tête ſubſiſtoient encore quoiqu'avec un peu de diminution.

Depuis le 4 juſqu'au 8 août, on donna à ce malade trois verres de Tiſane Caraïbe ſimple par jour, avec la précaution d'y joindre la tête de pavot, & il en réſulta depuis cinq juſqu'à dix évacuations tous les jours ſans douleur. Le 8, les douleurs reparurent; c'eſt pourquoi on réduiſit les trois gobelets à deux; mais malgré cette ſouſtraction, ces évacuations continuerent, & même avec douleur. C'eſt pourquoi le malade paroiſſant excédé, & étant exceſſivement affoibli d'évacuations auſſi conſidérables qu'il éprouvoit inutilement depuis un mois, terme jugé ſuffiſant pour la guériſon par le ſieur de Mondragon lui-même, & vu qu'il ne s'étoit fait aucun changement avantageux à ſon état

état, & le ſieur de Mondragon préſent ayant demandé qu'on ſuſpendît pendant quelques jours l'adminiſtration de ſa Tiſane, & ayant ſigné ce réquiſitoire, les Commiſſaires ont cru qu'il étoit plus prudent d'abandonner totalement ce remède dont l'inefficacité étoit d'ailleurs aſſez prouvée, & dont l'effet étoit trop violent pour être plus longtems continué ſans riſque. Ils ont conſéquemment décidé ce jour-là qu'après avoir laiſſé repoſer ce malade pendant quelques jours, & l'avoir aſſujetti à des boiſſons adouciſſantes & à une nourriture analeptique, pour diminuer l'impreſſion trop agaçante de la Tiſane Caraïbe, on le traiteroit enſuite par la méthode des frictions, jointes aux fumigations locales, de la maniere ſuivante.

Le 16 août, on lui adminiſtra une friction de deux gros de pommade mercurielle, & le lendemain il reçut la fumigation d'un gros de cinnabre artificiel, dirigée vers les parties affectées de puſtules.

Les 18, 20, 22 & 24 du même mois, on répéta la même friction à la doſe de deux gros, & les 19, 21, 23 & 25, les mêmes fumigations locales; alors la bouche commença à

s'échauffer ; c'eſt pourquoi, en continuant les fumigations tous les deux jours, on réduiſit à un gros la doſe des frictions les 26, 28 & 30 du même mois. Le malade fut viſité le 30, & on s'apperçut que les puſtules s'affaiſſoient, que quelques-unes s'effaçoient déjà, & que les ulcères ſe détergeoient. La bouche étoit médiocrement échauffée.

Les 1er 3 & 5 ſeptembre, on reprit les frictions à la doſe de deux gros de pommade par jour, & le lendemain de chaque friction on fit une fumigation locale avec un gros de cinnabre. On joignit à ces remèdes la Tiſane ſudorifique. Par la nouvelle viſite de ce malade qui fut faite le 6, on ſe convainquit que les puſtules s'effaçoient journellement, & que les ulcères ſe cicatriſoient.

Les 7, 9, 11 & 13 du même mois, on continua les frictions à la doſe de deux gros, & les 8, 10 & 12, on répéta les fumigations locales. A cette époque, les puſtules étoient abſolument effacées, & les ulcères cicatriſés. On ſe contenta alors de faire ſur ces parties des frictions locales avec un demi-gros de pommade mercurielle, ce qui avoit déjà été pratiqué dès les premiers jours de ſon traitement.

Le 20, la guériſon fut jugée complette, & on purgea le malade. Pour la rendre telle, on avoit employé quatre onces deux gros de pommade mercurielle, une once ſix gros de cinnabre, & ſix pintes de Tiſane ſudorifique.

II.

Sylvain ..... âgé de vingt-neuf ans, d'un tempérament ſanguin, attaqué pour la ſeconde fois de la maladie vénérienne, avoit été guéri de la premiere par la méthode des frictions. Les puſtules ſéches répandues ſur toute l'habitude de ſon corps, & les douleurs qui les accompagnent, peuvent être regardées comme la ſuite d'une gonorrhée négligée, & d'un bubon terminé prématurément par réſolution; c'eſt en cet état qu'il entra le 7 juillet dans la Maiſon de ſanté du ſieur de Caubotte, pour y être traité avec la Tiſane Caraïbe.

Après avoir été ſaigné le 9 juillet, il commença le 11 du même mois à prendre tous les jours une pinte de Tiſane Caraïbe ſimple en trois doſes égales, ſçavoir deux le matin, & une le ſoir. On lui faiſoit prendre tous les ſoirs un bain & un lavement émollient.

Depuis le 12 juſqu'au 19, il continua la même doſe de Tiſane, qui lui procura tous les jours depuis quatre, juſqu'à ſept évacuations aſſez abondantes, dont quelques-unes bilieuſes & glaireuſes, avec beaucoup de douleurs d'eſtomac & coliques d'entrailles. Les urines & les ſueurs n'étoient point augmentées. A la viſite faite le même jour 19, les puſtules nous parurent a doucies & un peu affaiſſées; les douleurs étoient diminuées.

Depuis le 19 juſqu'au 24, ce malade prit tous les jours une pinte de Tiſane Caraïbe double, qui procura cinq, ſept, & juſqu'à dix évacuations par jour, quelquefois avec des douleurs de colique, & quelquefois ſans douleur; & comme ces évacuations étoient non-ſeulement bilieuſes, mais auſſi muqueuſes, qu'elles étoient trop abondantes & fatiguoient le malade, on le remit le 24 à l'uſage de la Tiſane Caraïbe ſimple, à laquelle on ajouta la tête de pavot, ſans négliger non plus les bains tous les ſoirs, & les lavemens émolliens anodyns, & il la continua de cette maniere juſqu'au 27, ſans beaucoup de diminution à ſes évacuations & à ſes douleurs.

A la viſite qui fut faite le même jour 27, on remarqua que les puſtules continuoient à s'affaiſſer, & que quelques-unes s'effaçoient; mais il étoit ſurvenu à ce malade un chancre entre le gland & le prépuce, qu'on lava habituellement avec l'eau de guimauve; ce qui, au jugement du ſieur de Mondragon, devoit ſuffire pour le guérir.

Le matin 28 juillet, il n'avoit éprouvé ni douleurs, ni évacuation; mais vers le ſoir il reſſentit des douleurs de colique violentes ſans aucune évacuation.

Depuis le 29 juſqu'au 31, la même doſe de Tiſane lui procura chaque jour trois évacuations avec peu de douleur; c'eſt pourquoi on convint de lui rendre la Tiſane Caraïbe double. Les urines étoient abondantes.

Le 31, une pinte de Tiſane Caraïbe double produiſit quatre évacuations muqueuſes avec douleur; on jugea conſéquemment qu'il étoit convenable de revenir à la Tiſane ſimple.

Le 1er août, la Tiſane Caraïbe ſimple procura cinq évacuations glaireuſes ſans douleur. Les urines étoient copieuſes, mais les ſueurs n'étoient point augmentées.

Le 2 août, la même doſe de Tiſane produiſit trois évacuations avec beaucoup de tranchées, ce qui détermina à la ſuſpendre ; malgré cette ſouſtraction, il y eut le 3 août trois évacuations ſans douleur. Les puſtules étoient ce jour-là au même état qu'à la derniere viſite. Le chancre ne donnoit encore aucun ſigne, ni de déterſion, ni de cicatriſation.

Le 4 août, ce malade fut quatre fois à la garde-robe ſans douleur, & ſans avoir pris de Tiſane. Les urines ce jour-là étoient très-abondantes.

Depuis le 5 juſqu'au 10 août, il eut conſtamment trois évacuations par jour, tantôt avec douleur de colique, tantôt ſans aucune douleur ; il ne prenoit alors que la Tiſane Caraïbe ſimple. Les urines pendant ce tems furent aſſez abondantes.

A la viſite qui fut faite le 10, on remarqua que les puſtules continuoient à ſe deſſécher ; mais le chancre ſurvenu, non-ſeulement ſubſiſtoit, les bords en étoient encore durs & renverſés, & il exiſtoit de plus au coude & à la jambe deux puſtules très-larges qui s'étoient depuis peu ulcérées, & dont la

baſe étoit encore dure. C'eſt pourquoi, vu le peu de ſuccès de la Tiſane Caraïbe, les maux de tête & d'eſtomac que ſouffroit le malade, & qui en étoient le produit, il fut décidé de l'abandonner totalement, malgré l'avis du Sr de Mondragon, qui auroit deſiré qu'on la ſuſpendît ſeulement. C'eſt pourquoi, après avoir laiſſé repoſer ce malade pendant quelques jours, on lui adminiſtra le 16 août une friction de deux gros de pommade mercurielle. On répéta cette friction les 18 & 20. Le lendemain de chaque friction, on lui fit recevoir la vapeur du cinnabre à la doſe d'un gros chaque fois, au moyen d'une boëte fumigatoire. La bouche s'étant alors un peu échauffée, & la ſalivation s'étant établie, on ne lui adminiſtra aucun remède que des lavemens, des tiſanes, & des gargariſmes émolliens juſqu'au 23 qu'il fut viſité de nouveau. On s'apperçut alors que les puſtules s'effaçoient viſiblement ; que celles qui étoient ſuppurantes étoient déjà en meilleur état, & que le chancre ſe détergeoit.

Depuis le 24 juſqu'au 28, on n'employa que deux gros de pommade mercurielle en friction, & deux gros de cinnabre en fumi-

gation, pour ne pas trop réveiller la ſalivation. Les maux de tête & l'inſomnie ſubſiſtoient néanmoins encore. A la viſite qui fut faite le 30, on remarqua que les puſtules étoient effacées; que celles qui étoient en ſuppuration ſe deſſéchoient complettement, & que le chancre ſe cicatriſoit. Alors, la ſalivation étant calmée, on fit une friction de deux gros de pommade, & on la répéta les 1er, 3, 5, 7 & 9 ſeptembre ſans qu'elle reparut. Les 31 août, 2, 4, 6 & 8 ſeptembre, on adminiſtra une fumigation générale d'un gros de cinnabre; & pendant les douze derniers jours de ſon traitement, on fit boire journellement à ce malade une pinte de Tiſane ſudorifique, dans laquelle on avoit diſſous un demi-grain de ſublimé.

A la viſite du 6 ſeptembre, les puſtules parurent totalement deſſéchées, le chancre guéri, les douleurs évanouies. A la viſite du 13, la guériſon étoit complette; & après avoir purgé ce malade avec les pilules de Belloſte, on le mit au nombre des convaleſcens, & il ſortit le 20 en très-bon état. On avoit employé pour ſa guériſon deux onces deux gros de pommade mercurielle, deux onces de cinnabre, & ſix grains de ſublimé,

ſans que, de la réunion de ces remèdes, il ait réſulté le moindre accident.

III.

HENRY ..... âgé de ſoixante ans, d'un tempérament délicat, nous aſſura avoir eu précédemment une gonorrhée qui avoit été traitée peu méthodiquement, à la ſuite de laquelle, depuis ſix mois, il étoit affligé de poireaux très-nombreux, raſſemblés ſur tout le prépuce & la couronne du gland en forme de choux-fleurs ulcérés; ils étoient véritablement carcinomateux & de la plus mauvaiſe qualité. Il fut reçu dans la maiſon du ſieur de Caubotte le 7 juillet, pour y être traité avec le remède du ſieur de Mondragon.

Comme il avoit été ſaigné chez lui, on ne crut pas devoir répéter cette opération. On panſa ſes ulcères avec le cérat de Galien ſeulement, & on lui fit des fomentations avec l'eau de guimauve; ce qui, au jugement du ſieur de Mondragon, ſuffiſoit pour adoucir ces ulcères carcinomateux, dont ſa Tiſane ſeule devoit opérer la guériſon.

Le 11 juillet, ce malade prit une pinte de Tiſane Caraïbe ſimple qui le purgea une fois

ſans douleur ; le ſoir il éprouva une hémorrhagie par ſa plaie, qui ne lui permit pas de prendre le bain.

Le 12, il continua ſa Tiſane, qui lui procura quatre évacuations. Le ſoir il prit ſon bain : il ne dormit point pendant la nuit.

Le 13, il continua la même Tiſane, qui lui procura onze évacuations avec des douleurs de coliques aſſez vives. Il éprouva un peu plus de ſueurs qu'à l'ordinaire ; mais il n'y eut aucune augmentation aux urines.

Le 14, la même doſe de Tiſane produiſit quatorze évacuations.

Le 15, la même doſe de Tiſane produiſit dix-huit évacuations bilieuſes & glaireuſes avec quelques douleurs.

Le 16, on réduiſit la Tiſane à un ſeul verre par jour, qui lui procura néanmoins ſix évacuations, avec des douleurs de poitrine, d'eſtomac & de bas-ventre. La nuit cependant fut aſſez bonne, & il fut baigné le ſoir.

Le 17, un ſeul verre de Tiſane produiſit ſix évacuations ſans beaucoup de douleur. On réïtéra le bain ; & comme les ulcères chancreux de la verge avoient un mauvais coup-d'œil, on lui fit boire un verre

d'infuſion de quinquina, & cette boiſſon fut répétée les jours ſuivans.

Le 18, un verre de Tiſane Caraïbe produiſit ſix évacuations ſans beaucoup de douleur, & quelques ſueurs ; la nuit fut aſſez bonne, & le ſoir on continua le bain.

Le 19, la même doſe de Tiſane procura dix-huit évacuations ſans douleur, mais avec cuiſſon au fondement. On donna à ce malade deux verres d'infuſion de quinquina, & on lava la plaie avec la même infuſion. La Tiſane Caraïbe, loin d'y avoir opéré aucun changement avantageux, paroiſſoit au contraire l'irriter & l'aigrir.

Le 20, un verre de cette Tiſane produiſit ſept évacuations avec quelques douleurs de colique.

Le 21, la même doſe produiſit trois évacuations avec douleurs de colique ; & comme la plaie, loin de s'améliorer par l'uſage de cette Tiſane, paroiſſoit au contraire dans un plus mauvais état, & donnoit déjà des ſignes de gangrène, on convint que l'on abandonneroit totalement ce remède, que l'on enleveroit tout ce qui menaçoit de gangrène, qu'on débrideroit tout ce qui étran-

gloit les corps caverneux, pour réduire, s'il étoit poſſible, cette plaie à l'état de plaie ſimple; ce qui fut exécuté en notre préſence par le ſieur de Caubotte, avec célérité & dextériré. On continua en mêmetems l'infuſion de quinquina, & on fit obſerver d'ailleurs à ce malade le régime le plus auſtere.

Depuis le 25 juillet juſqu'au 1er août, les évacuations continuerent malgré la ſouſtraction de la Tiſane Caraïbe; mais elles diminuerent enſuite inſenſiblement, & la ſuppuration commença à s'établir dans un point de la tumeur, quoique les excroiſſances fongueuſes, & dont le caractere carcinomateux étoit ſuffiſamment démontré, reparuſſent de nouveau, & exigeaſſent une nouvelle inciſion.

Depuis le 2 juſqu'au 10 août, on donna tous les jours à ce malade un quart de grain de ſublimé dans une pinte d'eau de riz, tandis qu'on continuoit les panſemens les plus méthodiques, ſans négliger de fomenter habituellement la plaie avec l'infuſion de quinquina.

A la viſite qui fut faite le 11 août, la tumeur parut encore très-conſidérable; mais

le pouls étoit bon, & les forces du malade ne paroiſſoient point affoiblies. Mais comme le ſieur de Mondragon avoit demandé qu'on ſubſtituât à Henry ..... qu'il abandonnoit, un autre malade, auquel il pût donner ſa Tiſane, pour compléter ſes eſſais, le ſieur de Caubotte s'eſt depuis ce tems chargé de la ſanté de ce premier, & l'a fait paſſer dans une autre ſalle, où il le traite par le moyen des cauſtiques doux appliqués à la plaie, & de la ſolution de ſublimé, & il eſpere le guérir par ces moyens. On rendra compte du ſuccès, quand il paroîtra ſuffiſamment établi.

IV.

Jean-Nicolas ..... âgé de vingt-neuf ans, d'une conſtitution très-robuſte & d'un tempérament ſanguin, avoit déjà éprouvé, il y a deux ans, la maladie vénérienne la plus confirmée, dont il avoit été guéri par la ſolution du ſublimé corroſif, ſans que ſon tempérament en eut été aucunement altéré, quand au mois d'Avril dernier il fut de nouveau attaqué de la même maladie qui ſe manifeſta par un bubon,

à la ſuite duquel il lui ſurvint des puſtules endurcies & ulcérées très-multipliées aux bourſes & à l'anus, un bourdonnement aux oreilles, & des douleurs dans les membres. C'eſt dans cet état qu'il entra le 7 juillet à la Maiſon de Santé du ſieur de Caubotte, pour y être traité avec la Tiſane Caraïbe.

Après avoir été ſaigné le 8, il commença le 11 à prendre tous les jours une pinte de la Tiſane Caraïbe ſimple, & il la continua à cette doſe juſqu'au 19. Il éprouva pendant ce tems tous les jours cinq à ſix évacuations, avec des douleurs de colique, mais peu conſidérables. Les urines & les ſueurs ne parurent pas augmentées par l'uſage de ce remède. Chaque ſoir il prenoit un bain & un lavement émollient anodyn.

A la viſite qui fut faite le 19, les puſtules parurent être au même état; mais les douleurs étoient un peu adoucies.

Depuis le 20 juſqu'au 27 du même mois, ce malade prit tous les jours une pinte de Tiſane Caraïbe double, qui lui procura depuis trois juſqu'à huit évacuations bilieuſes & glaireuſes par jour, avec des douleurs de colique

quelquefois très-vives, & d'autrefois ſupportables. Une douleur aſſez conſidérable ſe fit alors ſentir au ſternum ; mais elle ne dura que quelques jours. Les urines, pendant ce tems, furent plus abondantes qu'à l'ordinaire ; mais les ſueurs ne parurent pas augmentées. Par la viſite qui fut faite le 27, on ne s'apperçut d'aucune amélioration aux puſtules ; les douleurs étoient encore les mêmes qu'à la derniere viſite.

Depuis le 28 juillet juſqu'au 3 août, on continua à lui donner la même quantité de Tiſane Caraïbe double, avec l'addition de la tête de pavot, & il en réſulta chaque jour depuis trois juſqu'à neuf évacuations copieuſes ſans douleur ; les urines furent très-abondantes ; mais les ſueurs n'augmentèrent point.

Quand on viſita ce malade le 3 août, on ne remarqua aucun changement avantageux aux puſtules. Pendant tout ce tems, il continua les bains tous les ſoirs.

Depuis le 4 juſqu'au 10 août, il prit tous les jours la doſe complette de la Tiſane Caraïbe double, qui procura journellement depuis cinq juſqu'à neuf évacuations

bilieuſes & glaireuſes, d'abord ſans douleur ; & enſuite avec des douleurs de colique très-fortes ; ces dernieres évacuations étoient même abſolument muqueuſes. Le malade alors parut exceſſivement échauffé, ſouffrant & abattu de l'uſage de ce remède, que l'on convint de quitter totalement le 10, d'autant plus qu'il n'avoit produit aucun changement avantageux aux puſtules, qui paroiſſoient ſeulement un peu plus affaiſſées & moins volumineuſes, mais dont le caractere étoit encore plus mauvais ; celles du fondement ſurtout étoient devenues ulcérées & chancreuſes, & les douleurs exiſtoient toujours à peu-près les mêmes. Cependant ce malade avoit pris le remède dans toute ſa force, & un tems ſuffiſant pour opérer quelque mutation à ſon état, s'il en avoit été ſuſceptible par ce moyen.

Après l'avoir laiſſé repoſer quelques jours, on convint de le traiter avec les frictions mercurielles, les fumigations locales & la ſolution de ſublimé, ſi les deux premiers moyens étoient inſuffiſans ; en conſéquence on lui adminiſtra le 16 août une friction de deux gros de pommade, & on la continua à cette doſe les 18, 20 & 22. Les 17, 19, 21 & 23 du même

même mois, on lui fit recevoir une fumigation d'un gros de cinnabre : on crut s'appercevoir dès la viſite du 23, que les puſtules commençoient déjà à s'amollir & à s'affaiſſer ; mais celles qui étoient chancreuſes étoient encore rebelles. Les 24, 26, 28 & 30, on continua les frictions à la même doſe de deux gros de pommade chacune, & on donna la fumigation d'un gros de cinnabre les 25, 27 & 29 août.

A la nouvelle viſite faite le 30, on ne remarqua guères d'amélioration aux puſtules ; mais les douleurs étoient diſſipées. On décida qu'il falloit en outre des frictions générales, en adminiſtrer de locales dirigées ſur les puſtules mêmes, d'autant plus qu'il n'étoit ſurvenu aucune ſalivation. En conſéquence, depuis le 31 août juſqu'au 6 ſeptembre, on adminiſtra tous les deux jours une friction de deux gros de pommade, & dans l'intervalle d'une friction à l'autre on donna une fumigation locale ; mais à la viſite du 6, les puſtules n'étoient point encore diſſipées.

Depuis le 7 juſqu'au 13 ſeptembre, on continua les mêmes remèdes ſans aucun in-

convénient, mais ſans qu'on remarquât un changement bien décidé aux puſtules, ainſi qu'on le vérifia par la viſite faite le même jour. C'eſt pourquoi on convint alors de ſubſtituer aux fumigations la ſolution de ſublimé à la doſe d'un quart de grain par jour, diſſous dans une pinte de Tiſane ſudorifique.

Depuis le 25 juſqu'au 27 ſeptembre, on donna à ce malade tous les jours une pinte de Tiſane ſudorifique, dans laquelle on avoit diſſous un demi-grain de ſublimé; & pendant ce tems on continua alternativement les frictions & les fumigations locales: à cette époque les puſtules étoient abſolument effacées; mais celles qui étoient devenues chancreuſes, quoique bien détergées, n'étoient point encore parfaitement guéries. C'eſt pourquoi on continua encore les mêmes remèdes; & depuis le 28 ſeptembre juſqu'au 5 octobre, on lui donna trois quarts de grain de ſublimé dans chaque pinte de ſa Tiſane.

Viſité le 5, ſa guériſon fut jugée complette, & il fut envoyé aux convaleſcens. Toutes les puſtules étoient diſparues, &

telles qui avoient dégénéré & s'étoient ulcérées, étoient bien cicatriſées, & n'avoient laiſſé aucune dureté. Les maux de tête étoient diſſipés déjà depuis longtems, & la ſanté de ce malade, quand il ſortit le 18, étoit parfaitement rétablie.

Pour parvenir à cet état de guériſon, on avoit employé cinq onces de pommade mercurielle en frictions générales ou locales, une once & demie de cinnabre en fumigation, & douze grains de ſublimé.

V.

François . . . . . âgé de vingt-un ans, d'une conſtitution délicate & nerveuſe, attaqué pour la premiere fois de la maladie vénérienne, caractériſée par un ulcère à l'aîne gauche à la ſuite d'un bubon mal guéri, & de douleurs conſidérables aux bras, au dos & à la poitrine, eſt entré le 7 juillet à la Maiſon de Santé du ſieur de Caubotte, pour y être traité avec la Tiſane Caraïbe. Ce malade fut admis à ce traitement, quoique l'ulcère à l'aîne fut très-peu conſidérable, & que les douleurs qu'il éprouvoit ne fuſſent qu'équivoques. C'étoit un moyen de multi-

plier nos expériences, & d'examiner l'effet de ce remède ſous tous ſes aſpects. En conſéquence, après avoir été ſaigné le 8 juillet, il commença le 11 à boire tous les jours une pinte de Tiſane Caraïbe ſimple, qui le purgea trois fois; il prit le ſoir un bain & un lavement émollient. Depuis ce jour juſqu'au 19 du même mois, il prit réguliérement tous les jours la même quantité de Tiſane, qui lui procura depuis trois juſqu'à huit & dix évacuations par jour, avec beaucoup de douleurs d'eſtomac & de poitrine, mais ſans aucune colique. La fièvre étant ſurvenue avec friſſon, & accompagnée d'un accablement général, on ſuſpendit la Tiſane Caraïbe pendant quelques jours, & on le mit à l'uſage d'une Tiſane adouciſſante, de lavemens émolliens, & on l'aſſujettit à une diète rigoureuſe. L'ulcère alors étoit au même état, & les douleurs n'étoient pas diminuées.

Malgré la ſouſtraction totale de la Tiſane Caraïbe, la fièvre qui n'avoit été produite que par irritation, ſe ſoutint le 20 avec beaucoup d'ardeur & d'altération. Les urines ne couloient pas, & il y eut deux évacuations bilieuſes & glaireuſes. Au moyen d'une

décoction légère de chiendent, de graine de lin, & quelques grains de nitre, les urines reparurent; mais la fièvre ne ſe calma que peu à peu, & elle n'étoit point encore totalement diſſipée le 27. Ce jour-là le malade fut de nouveau viſité; l'ulcère du bubon, malgré cet accident, paroiſſoit être en meilleur état; mais les douleurs vagues étoient à peu-près les mêmes. On lui avoit donné du riz, quelques ſoupes légères & une infuſion de quinquina; ce qui ſuffit pour rétablir peu à peu les forces.

Son état étoit aſſez ſatisfaiſant le 1er août; & la fièvre ne paroiſſant plus, on ſe crut autoriſé à lui donner deux verres de Tiſane Caraïbe ſimple, qui produiſirent cinq évacuations glaireuſes ſans douleur. Le 2 & le 3 du même mois, on continua la même doſe de Tiſane, & il en réſulta chaque jour ſix évacuations également ſans douleur. A la viſite qui fut faite le 3, on s'apperçut de quelqu'amélioration à l'ulcère de l'aîne; les douleurs du ſternum étoient ceſſées.

Les 4 & 5, le malade ne prit qu'un ſeul verre de Tiſane, qui procura chaque jour neuf évacuations ſans beaucoup de douleur;

mais comme ces évacuations l'accabloient ; on ſupprima la Tiſane Caraïbe le 6, & on n'en eut pas moins ce jour-là cinq évacuations abondantes. La fièvre ayant reparu le 7 août avec beaucoup d'accablement & de douleurs de tête, elle continua les deux jours ſuivans avec les mêmes ſymptômes, & il éprouva pendant ce tems pluſieurs évacuations glaireuſes qui ne firent qu'augmenter ſon affaiſſement. Ce fut alors que le ſieur de Mondragon lui-même demanda qu'on ſuſpendît la Tiſane Caraïbe, juſqu'à ce que l'état de ce malade permît de la lui rendre. Mais la fièvre augmenta tous les jours, & rendit la ſituation de ce malade très-dangereuſe. La proſtration des forces, l'affaiſſement de toute la machine, l'égarement des yeux, le tremblement des tendons, les douleurs de tête continuelles, le délire obſcur & une mélancolie profonde ne laiſſerent aucun doute ſur le caractere de cette fièvre nerveuſe & maligne ; & comme l'affaiſſement étoit exceſſif, on fit appliquer aux jambes une large emplâtre véſicatoire, qui parut un peu ranimer le malade, & qui permit de lui donner tous les jours une ample boiſſon

aigrelette, de l'eau de veau, des lavemens ſimples. Au bout de quelques jours on éguiſa légèrement ſa boiſſon, & le 20 de ſa maladie on lui donna du vin de quinquina. Avant l'application des véſicatoires, la mélancolie étoit ſi profonde, l'obſtination à tout refuſer ſi abſolue, qu'on déſeſpéroit des jours de ce malade; mais peu à peu les remèdes agirent avec efficacité. On y joignit enſuite une nourriture analeptique. Il ſe rétablit enſuite inſenſiblement. Le 13 ſeptembre, il fut viſité ſcrupuleuſement; ſa guériſon parut complette, & il fut mis au nombre des convaleſcens. A cette époque ſes douleurs étoient diſſipées, & ſon ulcère cicatriſé. Cette obſervation prouve à quel point la Tiſane Caraïbe eſt agaçante, & l'impreſſion qu'elle laiſſe aux nerfs profonde, quand on la donne à des perſonnes dont le genre nerveux eſt déjà ſenſible & délicat.

Mais eſt-ce à cette Tiſane que François . . . . . a dû la cicatriſation de ſon ulcère & la diſparution de ſes douleurs? C'eſt ce qu'il eſt difficile d'établir; il en avoit pris en effet une trop foible doſe pour lui attribuer ce ſuccès. Mais comme on l'a obſervé dans

le procès-verbal, l'ulcère étoit léger, & les douleurs n'étoient pas à beaucoup près décidées vénériennes. Il n'eſt donc pas impoſſible que les humeurs d'abord ébranlées par la Tiſane Caraïbe, ayent ſouffert encore une nouvelle atténuation par la fièvre aiguë qui a ſuivi, & qu'il en ait réſulté une criſe avantageuſe à ce malade qui l'ait délivré de ſes douleurs, & du reſte du virus qui entretenoit ſon ulcère. Quoi qu'il en ſoit, la maladie cruelle qu'il avoit éprouvé, & l'état de foibleſſe où il avoit été réduit, joint à l'imbécillité de ſon cerveau, ne nous a pas permis de tenter aucun autre remède; & comme il avoit une envie extrême de retourner en Italie, ſa patrie, nous avons cru ne devoir pas le retenir davantage, de peur de réveiller, en contrariant trop ſon inclination, des accès de mélancolie qui auroient fini par lui devenir funeſtes.

VI.

Jacques . . . . . âgé de vingt-cinq ans, d'une bonne conſtitution, attaqué pour la premiere fois de la maladie vénérienne caractériſée par un ulcère peu profond à l'aîne

gauche, ſurvenu à la ſuite d'un bubon mal guéri, eſt entré le 7 juillet à la Maiſon de ſanté du ſieur de Caubotte, pour y être traité avec la Tiſane Caraïbe.

Après avoir été ſaigné le 7 juillet, il commença le 11 à prendre tous les jours une pinte de Tiſane Caraïbe ſimple, qui le purgea trois fois ſans douleur. Les urines ni les ſueurs ne parurent point augmentées. Le ſoir il prit un bain & un lavement émollient. Le 12, il continua la même Tiſane à la même doſe, & il éprouva ſept évacuations ſans douleur.

Le 13, même doſe de Tiſane, & trois évacuations ſans douleur.

Le 14, même doſe de Tiſane, & point d'évacuation.

Le 15, même doſe de Tiſane, cinq évacuations copieuſes ſans douleur.

Le 16, même doſe de Tiſane, cinq évacuations avec un peu de douleur.

Le 17, même doſe de Tiſane, cinq évacuations avec douleurs de colique & chaleur au fondement.

Le 18, même doſe de Tiſane, quatre évacuations avec douleur.

Le 19, même doſe de Tiſane, cinq évacuations bilieuſes & glaireuſes avec beaucoup de douleurs d'entrailles & de maux d'eſtomac. Pendant tout ce tems les urines ni les ſueurs n'ont point augmenté. A la viſite du 19, on apperçut quelque légere amélioration à ſon ulcère.

Le 20, on le mit à l'uſage de la Tiſane Caraïbe double, qui procura cinq évacuations avec des douleurs de colique aſſez vives. Le malade urina beaucoup.

Le 21, même doſe de Tiſane, ſix évacuations avec les mêmes douleurs de colique. Les urines continuerent à être abondantes.

Le 22, même doſe de Tiſane, huit évacuations muqueuſes avec beaucoup de douleurs de colique. C'eſt pourquoi on ſupprima la doſe de Tiſane du ſoir. Alors on ajouta la tête de pavot à la Tiſane, & on donna tous les jours à ce malade un lavement avec la décoction de fraiſe de veau.

Le 23, deux verres de Tiſane, cinq évacuations muqueuſes avec douleurs. Les urines toujours abondantes.

Le 24, deux verres de Tiſane Caraïbe double, cinq évacuations avec beaucoup de tranchées & de douleurs.

Le 25, on remit le malade à l'uſage de la Tiſane Caraïbe ſimple, à laquelle on continua d'ajouter la tête de pavot, & deux verres produiſirent ſix évacuations muqueuſes avec beaucoup de tranchées & de douleur.

Le 26, même doſe de Tiſane, neuf évacuations avec tranchées & douleurs. On continua de donner à ce malade un lavement de décoction de fraiſe de veau, & pour boiſſon la Tiſane de guimauve.

Le 27, même doſe de Tiſane, trois évacuations ſans douleur. L'ulcère ſuppuroit abondamment; mais les bords en étoient encore durs & calleux.

Depuis le 28 juſqu'au 31 juillet, ce malade prit deux gobelets de Tiſane Caraïbe ſimple, qui produiſirent tous les jours depuis trois juſqu'à ſix évacuations bilieuſes, glaireuſes, & même muqueuſes, avec douleurs de colique & teneſme.

Les 1r & 2 août, il ne prit point de Tiſane Caraïbe, & il n'eut aucune évacuation ni douleur.

Le 3 août, il prit un ſeul verre de Tiſane, & il eut trois évacuations bilieuſes & muqueuſes avec des douleurs de colique

aſſez vives. Il fut viſité ce jour-là, & on trouva que l'ulcère commençoit à ſe déterger, mais que les bords en étoient durs & calleux.

Le 4 août, deux verres de Tiſane Caraïbe ſimple, ſix évacuations ſans beaucoup de douleur.

Le 5, trois verres, huit évacuations ſans douleur.

Le 6, trois verres, ſix évacuations ſans douleur. Les urines étoient très-abondantes.

Le 7, deux verres, ſept évacuations avec douleur. Ces évacuations étoient muqueuſes, c'eſt pourquoi ce malade fut réduit à un ſeul verre de Tiſane Caraïbe ſimple par jour.

Le 8, un verre de Tiſane, cinq évacuations copieuſes de matieres glaireuſes & muqueuſes avec douleurs de colique aſſez vives & maux d'eſtomac. A cette époque l'ulcère étoit au même état; le fond en étoit encore enflammé, & les bords durs. C'eſt pourquoi, vu l'impreſſion trop vive que faiſoit ſur les entrailles la Tiſane Caraïbe la plus adoucie, & ſa guériſon n'étant pas à beaucoup près complette, quoique le mal ne fût pas bien grave, il fut réſolu d'abandonner totalement la Tiſane Caraïbe, & de

ſoumettre ce malade au traitement par les frictions, dès qu'il ſeroit un peu remis des douleurs que lui avoit occaſionné cette Tiſane.

Les 16, 18, 20 & 22 août, on lui adminiſtra une friction de deux gros de pommade mercurielle.

A la viſite du 23, on s'apperçut d'une amélioration ſenſible à l'ulcère. Les bords commençoient à s'amollir.

Les 24 & 26 du même mois, on réitéra la friction mercurielle à la doſe de deux gros de pommade, & on la réduiſit les 28 & 30 à un gros, la bouche paroiſſant un peu échauffée. A cette époque l'ulcère étoit bien détergé & preſque guéri; mais les bords en étoient encore durs.

Les 1er, 3 & 5 ſeptembre, on reprit les mêmes frictions mercurielles à la doſe de deux gros, la bouche étant en meilleur état au moyen des gargariſmes déterſifs qu'on avoit employé.

A la viſite du 6, l'ulcère étoit guéri, & les bords preſque rendus à leur état naturel.

Les 7 & 9 ſeptembre, on adminiſtra les mêmes frictions mercurielles à la doſe de deux gros chacune; & depuis ce jour juſqu'à

celui de la guériſon totale du malade, on n'employa plus qu'un demi-gros de pommade chaque jour, dont on frotta les bords de l'ulcère. Quand on le viſita le 13 ſeptembre, on trouva que l'ulcère étoit parfaitement cicatriſé; les bords n'en étoient plus élevés ni durs; c'eſt pourquoi on le mit au nombre des convaleſcens, & on le purgea deux fois avec les pilules de Belloſte. Il ſortit parfaitement guéri le 20 du même mois. On avoit employé pour ſa guériſon trois onces demie de pommade mercurielle.

VII.

WALTER . . . . . âgé de quarante-deux ans, d'un bon tempérament, eſt entré à la Maiſon de Santé du ſieur de Caubotte, pour y être traité de la maladie vénérienne caractériſée par une gonorrhée virulente qu'il avoit depuis trois mois, & y faire uſage de la Tiſane Caraïbe, en remplaçant Henry.. qui n'avoit pu ſoutenir l'action trop vive de ce remède. La maladie de Walter . . . . étoit, comme on le voit, peu conſidérable; mais on l'admit au traitement pour n'avoir rien à deſirer ſur l'effet de la Tiſane

Caraïbe, qui, étant purgative, pouvoit opérer une deſſiccation aſſez prompte de cette gonorrhée, & pour juger des avantages ou déſavantages de cette méthode, dans ce cas-là ſur-tout. C'eſt pourquoi ce malade fut ſaigné, comme il étoit d'uſage, & il commença le lendemain 25 juillet la Tiſane Caraïbe ſimple à la doſe d'une pinte par jour, qui lui procura ce jour-là neuf évacuations copieuſes avec des douleurs de colique conſidérables. Le ſoir il prit un bain & un lavement émollient.

Le 26, même doſe de Tiſane, cinq évacuations avec coliques.

Le 27, même doſe de Tiſane, ſept évacuations avec des douleurs de colique un peu moins fortes que celles de la veille. On continua de le baigner tous les ſoirs, & de lui donner un lavement. A la viſite qui fut faite ce même jour 27, on ne remarqua aucune diminution à la gonorrhée; les cuiſſons étoient toujours auſſi fortes, le prépuce fort échauffé, les bords en étoient un peu durs.

Depuis le 28 juſqu'au 31 juillet, ce malade prit la même doſe de Tiſane chaque jour,

& il eut conſtamment ſept évacuations bilieuſes par jour avec peu de colique ; quelques-unes même étoient ſans douleur.

Depuis le 11 juſqu'au 3 août, la même doſe de Tiſane procura tous les jours huit évacuations ſans beaucoup de douleur. A la viſite qui fut faite le 3, on remarqua de la diminution à l'écoulement gonorrhoïque ; mais les bords du prépuce étoient toujours durs & échauffés.

Le 4 août, la même doſe de Tiſane produiſit cinq évacuations ſans douleur.

Le 5 août, la même doſe de Tiſane produiſit ſix évacuations ſans douleur. Une inſomnie opiniâtre affligeoit le malade depuis quelques jours ; ce qui fit ſuſpendre l'uſage de la Tiſane.

Le 6, il éprouva, malgré la ſouſtraction de la Tiſane Caraïbe, quatre évacuations ſans douleur. Il avoit un peu dormi pendant la nuit.

Le 7, deux verres de Tiſane produiſirent cinq évacuations ſans douleur.

Le 8, la même doſe de Tiſane excita des douleurs de tranchées très-vives ; la nuit fut très-agitée ; il ſurvint un vomiſſement bilieux

&

& glaireux, & il y eut, en outre, huit évacuations très-douloureuſes.

Le 9, un ſeul verre de Tiſane excita de nouveau le vomiſſement, & produiſit neuf évacuations bilieuſes & muqueuſes. A cette époque, l'écoulement de la gonorrhée paroiſſoit tari; mais il étoit ſurvenu des chancres qui exigeoient une prolongation de traitement, quoiqu'ils euſſent aſſez promptement diſparu. C'eſt pourquoi, attendu les vomiſſemens ſurvenus & les copieuſes évacuations que ce malade éprouvoit journellement, le ſieur de Mondragon demanda lui-même qu'on arrêtât l'uſage de la Tiſane pendant quelque tems.

L'écoulement de la gonorrhée qui avoit paru tari pour la ſeconde fois, revint bientôt après la ceſſation de ce remède; il n'étoit que ſuſpendu. Et comme on avoit de juſtes raiſons de craindre que la Tiſane Caraïbe n'agît à la maniere des palliatifs, & qu'il n'en réſultât des accidens encore plus graves que l'apparution des chancres, on fut d'autant plus d'avis de n'y plus avoir recours, que le malade avoit conſervé pour ce remède une répugnance invincible. On le mit

donc à l'uſage de la Tiſane apéritive ſimple, dans chaque pinte de laquelle on fit diſſoudre un quart de grain de ſublimé. Il en prit cette doſe tous les jours depuis le 7 juſqu'au 23 août ſans aucun accident. On remarqua ce jour-là à la viſite que les bords du prépuce s'amolliſſoient, & que l'écoulement gonorrhoïque s'épaiſſiſſoit.

Depuis le 23 juſqu'au 30 du même mois, ce malade prit tous les jours la même quantité de Tiſane apéritive, dans laquelle on diſſolvoit pour chaque jour un demi-grain de ſublimé. Le 23, l'écoulement étoit tari, & les bords du prépuce étoient abſolument amollis, les chancres n'avoient plus reparu.

Depuis le 30 août juſqu'au 5 ſeptembre, il prit tous les jours trois-quarts de grain de ſublimé diſſous dans une pinte de Tiſane ſudorifique. A cette époque l'écoulement paroiſſoit tari ſans retour, & le prépuce en bon état; mais pour s'aſſurer d'une guériſon radicale, on ſoumit encore ce malade à prendre tous les jours un grain de ſublimé diſſous dans la même quantité de Tiſane ſudorifique, depuis le 5 juſqu'au 13 ſeptembre qu'il fut

reconnu abſolument guéri, & envoyé aux convaleſcens. Il avoit pris en tout dix-neuf grains trois quarts de ſublimé. Il n'en eſt réſulté aucun inconvénient, & le malade eſt ſorti en parfaite ſanté le 20 du même mois.

Maison de Santé du sieur Royer.

I.

Julie . . . . . âgée de dix-ſept ans, d'un tempérament ſanguin & ordinairement bien réglée, attaquée pour la premiere fois de la maladie vénérienne, ſuffiſamment caractériſée par des choux-fleurs, des ulcères à l'anus, des poreaux multipliés à la vulve, & un écoulement gonorrhoïque, eſt entrée à la Maiſon de Santé de la petite Pologne, le 7 juillet 1779, pour y être traitée avec la Tiſane Caraïbe.

Le 8 juillet, elle fut ſaignée & miſe à l'uſage d'une Tiſane émolliente ſimple, accompagnée de lavemens.

Le 10, ayant éprouvé un accès de vapeurs aſſez exprimé, on y remédia par

une potion anti-hyſtérique, qui calma aſſez promptement cet accident.

Depuis le 11 juſqu'au 17 juillet, cette malade prit tous les jours une pinte de Tiſane Caraïbe ſimple, diviſée en trois gobelets; elle en buvoit deux le matin, & le troiſieme l'après-dîner. Elle éprouva journellement depuis quatre juſqu'à ſix évacuations par jour, avec tranchées & maux d'eſtomac, ſi on en excepte le premier jour où elle ne reſſentit aucune douleur. Ces évacuations étoient quelquefois accompagnées d'accablement, de foibleſſe & d'envie de vomir. Pendant ce tems les urines furent très-abondantes, & il y eut aſſez de ſueurs. Elle avoit des nuits laborieuſes, malgré le bain & les lavemens émolliens qu'elle prenoit tous les ſoirs. Le 17, elle eut ſes règles. Le 18, elles furent ſupprimées, & elles reparurent le 19. Pendant ces trois jours elle éprouva les mêmes évacuations, les mêmes angoiſſes, les mêmes douleurs, quoiqu'elle ne prît point de Tiſane.

Le 20, on donna la Tiſane Caraïbe double, & il en réſulta quatorze évacuations bilieuſes & muqueuſes, avec beau-

coup de tranchées, de douleurs d'eſtomac & de foibleſſe. C'eſt pourquoi on convint que le lendemain elle ne prendroit point de Tiſane Caraïbe; mais malgré cette ſouſtraction elle éprouva ce jour-là (21) trois évacuations de même genre que les précédentes, avec beaucoup de maux d'eſtomac & de tête. On lui donna des lavemens émolliens & anodins qui calmerent tout.

Les 22 & 24, on donna à cette malade les deux tiers de la doſe de la Tiſane Caraïbe ſimple, qui produiſirent chaque jour quatre évacuations moins copieuſes qu'à l'ordinaire; mais le ſoir elle éprouva un vomiſſement accompagné de grands maux de tête. On ſuſpendit pour quelques jours l'uſage de ce remède, auquel on ſubſtitua des lavemens émolliens & une Tiſane du même genre; ce qui facilita les évacuations qui ſuivirent, calma les douleurs, & procura une nuit aſſez tranquille.

Le 24, cette malade aſſujettie aux ſeuls remèdes émolliens & au régime, n'en éprouva pas moins des douleurs de tête & des maux d'eſtomac.

Le 25, tout parut abſolument calmé, & en

conſéquence de cette ceſſation de douleurs, on ſe crut autoriſé à lui donner le lendemain un ſeul verre de Tiſane Caraïbe ſimple ; mais il en réſulta ce jour-là & la nuit ſuivante vingt-deux évacuations bilieuſes & glaireuſes, avec beaucoup de douleurs de colique.

Le 27, on joignit à un verre de la Tiſane Caraïbe ſimple la décoction d'une tête de pavot blanc. Mais, malgré ce correctif fait pour en adoucir & en diminuer l'action, cette malade éprouva huit évacuations de même genre que les précédentes, quoiqu'avec beaucoup moins de douleurs. Cependant il fut décidé, & le ſieur de Mondragon y ſouſcrivit lui-même, qu'on ſuſpendroit pendant quelque tems ce remède. On continua les lavemens émolliens qui calmerent abſolument les douleurs. A cette époque les choux-fleurs & les ulcères de l'anus étoient toujours au même état ſans aucune amélioration, & l'écoulement ſubſiſtoit dans toute ſon intégrité.

Le 28, malgré la ſouſtraction de la Tiſane Caraïbe, le ventre étoit tendu ; mais deux évacuations ſans douleur, produites

par quelques lavemens émolliens, ſuffirent pour rendre au ventre ſa ſoupleſſe ordinaire.

Le 29, le ventre continua d'être ſouple, & les douleurs n'ont pas reparu, malgré une évacuation aſſez copieuſe.

Le 30, le calme ayant continué, on crut pouvoir redonner à cette malade la Tiſane Caraïbe ſimple avec le pavot, qui produiſit quatre évacuations copieuſes, mais ſans douleur.

Le 31, on continua la même Tiſane avec le pavot. Il en réſulta deux évacuations également abondantes, mais avec beaucoup de douleurs d'entrailles; les urines étoient plus abondantes.

Depuis le 1er juſqu'au 3 août, non-ſeulement on ſuſpendit totalement l'uſage de la Tiſane; mais on y ſubſtitua une potion calmante & des lavemens émolliens; ce qui réuſſit parfaitement. Les choux-fleurs & les ulcères de l'anus étoient au même état qu'à la derniere viſite, ſans aucune eſpece d'amélioration; la matiere de l'écoulement qui ſubſiſtoit toujours, étoit néanmoins plus blanche.

Le 4, on donna à cette malade deux verres de Tiſane Caraïbe ſimple avec le

pavot, qui produiſirent deux évacuations copieuſes, & ſans beaucoup de douleur.

Le 5, la même doſe procura cinq évacuations avec peu de douleurs. Mais depuis le 6 juſqu'au 10 du même mois, la même doſe de Tiſane, préparée avec le pavot, excita tous les jours cinq à ſix évacuations, avec des douleurs de colique très-vives. Pendant ce tems les urines avoient été plus abondantes, mais il n'y avoit pas eu de ſueurs; & comme par la viſite qui fut faite le 10, tous les ſymptômes énoncés au procès-verbal étoient encore au même état, & qu'ils ne paroiſſoient aucunement diſpoſés à céder à ce remède, qui, d'ailleurs, occaſionnoit des évacuations glaireuſes, muqueuſes, trop abondantes, accompagnées de douleurs énormes & inquiétantes, il fut unanimement convenu de l'abandonner entiérement, & de laiſſer repoſer la malade pendant quelque tems, pour la traiter enſuite avec les frictions & les fumigations; ce qui fut exécuté de la maniere ſuivante.

Le 17 août, cette malade paroiſſant abſolument remiſe des grandes évacuations qu'elle avoit éprouvé, au moyen de la nour-

riture analeptique qu'on lui avoit ordonnée, & ne reſſentant plus aucunes douleurs d'entrailles, on lui adminiſtra une friction de deux gros de pommade mercurielle; le lendemain elle reçut la fumigation d'un gros de cinnabre principalement dirigée vers la vulve & l'anus.

Le 19, on lui adminiſtra une ſeconde friction de deux gros de pommade, & le 20, une fumigation d'un gros de cinnabre. Elle éprouva ce jour-là des coliques aſſez vives, & elle parut fort accablée.

Le 21, on réduiſit la friction à un gros de pommade, & le 22, la fumigation fut continuée à un gros de cinnabre. Alors la bouche paroiſſant échauffée, on fit prendre à cette malade des lavemens, & un gargariſme rafraîchiſſant.

Le 23, la ſalivation commença à paroître; c'eſt pourquoi on ſupprima totalement les frictions, & on ſe contenta de donner tous les jours une fumigation locale d'un demi-gros. Cette malade fut viſitée ce jour-là. Les poreaux parurent déjà ſe deſſécher & blanchir, & les ulcères ſe détergeoient ſenſiblement.

Depuis le 24 juſqu'au 30, la ſalivation

continua, malgré les bains de pieds, les tiſanes émollientes & les lavemens. On ne donnoit plus cependant de friction, & on ſe contentoit tous les jours d'une fumigation locale.

Le 30, la ſalivation étoit encore augmentée ; les bords de la langue étoient parſemés de chancres ; & il y en avoit un fort étendu, mais ſuperficiel au voile du palais. On fit une ſaignée du pied, on continua les bains de pieds, & on adminiſtra à cette malade tous les jours quatre lavemens émolliens & purgatifs. Toute eſpece de remède mercuriel fut alors ſuſpendu. La plus grande partie des poreaux à cette époque étoit tombée. On extirpa ceux qui reſtoient encore. Les ulcères de l'anus ſe cicatriſoient viſiblement.

Le 31 juillet, les règles parurent, ce qui ſoulagea beaucoup la malade : depuis ce jour juſqu'au 6 ſeptembre, elle continua les mêmes remèdes émolliens, & ne vécut que d'œufs, panade & de lait.

Le 6 ſeptembre, ſes règles étant terminées, elle fut purgée avec la caſſe & la manne. La bouche étoit alors en très-bon état ; & par la viſite qui fut faite ce jour-là, on s'aſſura que tous les poreaux étoient

tombés ou détruits, & les ulcères de l'anus cicatriſés.

Le 8, on lui donna une friction d'un gros, & deux lavemens anti-vénériens dans la journée. Elle continua ce dernier remède juſqu'au 18 incluſivement ; pendant cet eſpace de tems on lui donna tous les deux jours une friction d'un gros de pommade, & il n'en réſulta aucune nouvelle ſalivation.

Le 13, elle fut de nouveau viſitée ; il n'exiſtoit plus ni poreaux, ni ulcères ; l'écoulement étoit blanc & filandreux. On la mit à l'uſage d'une eau ferrugineuſe & de l'élixir tonique.

Le 18, elle fut purgée, l'écoulement étoit tari. Le 20, elle fut jugée parfaitement guérie, & elle jouiſſoit d'une très-bonne ſanté.

On avoit employé pour ſa guériſon 9 gros de pommade mercurielle double, une once ſix gros de cinnabre en fumigation, & vingt lavemens anti-vénériens.

II.

Marie-Adélaïde . . . . âgée de vingt-un ans, d'un tempérament délicat, accou-

chée il y a un an, & depuis ce tems éprouvant des règles tardives & en petite quantité, attaquée pour la premiere fois de la maladie vénérienne, caractériſée par des choux-fleurs, des poreaux à la vulve & à l'anus, & un écoulement léger, eſt entrée à la Maiſon de Santé de la petite Pologne, le 7 juillet 1779, pour y être traitée avec la Tiſane Caraïbe.

Après avoir été ſaignée le 8, elle commença le 11 à prendre une pinte de Tiſane Caraïbe ſimple en trois doſes, & elle la continua ainſi tous les jours juſqu'au 19 incluſivement. Elle prenoit tous les ſoirs unbain d'eau tiéde, & un lavement émollient. Pendant ce tems elle éprouva chaque jour ſix, ſept ou huit évacuations glaireuſes, bilieuſes & muqueuſes, le premier jour ſans douleur, mais tous les autres jours avec des douleurs de colique & d'eſtomac très-conſidérables. Les urines furent aſſez abondantes pendant cet eſpace de tems; mais il n'y eut aucune ſueur extraordinaire & remarquable.

Elle fut viſitée le 19, & on n'apperçut aucun changement avantageux aux ſymptômes de ſa maladie; les choux-fleurs, les

poreaux & l'écoulement étoient toujours au même état.

Le 20, on lui donna une pinte de Tiſane Caraïbe double, avec la précaution d'y ajouter une tête de pavot, & il en réſulta ſix évacuations ſans beaucoup de douleur.

Le 21, la même quantité de Tiſane procura huit évacuations bilieuſes & glaireuſes avec beaucoup de douleurs de colique & d'eſtomac. C'eſt pourquoi le 22, on remit cette malade à l'uſage de la Tiſane Caraïbe ſimple, qui lui procura néanmoins neuf évacuations de même qualité que les précédentes, & accompagnées de tranchées & de maux d'eſtomac très-vifs.

On réduiſit à deux verres la Tiſane Caraïbe ſimple depuis le 23 juſqu'au 27; & malgré cette ſouſtraction, cette malade eut pendant tout cet intervalle ſix évacuations par jour avec les mêmes douleurs; il y parut même un peu de ſang dans ſes déjections.

A la viſite qui fut faite le 27, on remarqua que les poreaux & choux-fleurs étoient un peu amortis; l'écoulement de la vulve ſembla même diſparu.

Depuis le 28 juillet juſqu'au 3 août, la

même quantité de Tiſane Caraïbe ſimple, priſe tous les jours, & à laquelle on avoit ajouté le pavot, produiſit réguliérement depuis quatre juſqu'à ſept évacuations par jour, ſans qu'il en réſultât aucune douleur bien vive. Les urines furent ſuffiſantes pendant ce tems; mais il n'y eut point de ſueurs.

Le 3 août, cette malade fut de nouveau viſitée, & on ne remarqua aucun changement avantageux aux choux-fleurs & aux poreaux; l'écoulement avoit même reparu.

Le 4, il y eut cinq évacuations ſans douleur.

Le 5, il y en eut ſix avec douleurs & tranchées.

Le 6, elle n'eut que quatre évacuations avec les mêmes douleurs de colique; elles étoient même accompagnées de ténesme.

Le 7, elle n'eut qu'une évacuation; mais en revanche elle éprouva beaucoup de ténesme, & vers le ſoir il ſurvint un accès de fièvre aſſez violent, avec tenſion du bas-ventre & de l'eſtomac. La nuit fut très-mauvaiſe.

Le 8, ces accidens paroiſſant un peu calmés, on eſſaya encore un verre de Tiſane Caraïbe; mais ils reparurent, & même aſſez

promptement. La fièvre revint encore le 9, & elle fut aſſez conſidérable. Les douleurs d'entrailles étoient très-vives; & malgré les lavemens émolliens & la décoction blanche qui fut donnée pour boiſſon, les déjections furent ſanguinolentes ce jour-là & le lendemain 10. C'eſt pourquoi il fut décidé qu'on ne feroit plus uſage de la Tiſane Caraïbe, d'autant plus qu'à la viſite qui fut faite le même jour, les poreaux, les choux-fleurs & l'écoulement furent trouvés dans le même état que lorſqu'elle avoit commencé cette Tiſane. On convint également que cette malade continueroit de boire de la décoction blanche, de ne vivre que de riz, & de prendre tous les ſoirs un gros de diaſcordium, ſans négliger les lavemens émolliens & anodins. Ces remèdes & ce régime la rétablirent aſſez promptement, & elle fut en état le 17 du même mois de recevoir les frictions mercurielles & les fumigations locales de la maniere ſuivante.

Le 17 août, on lui adminiſtra une friction de deux gros de pommade mercurielle double, & le lendemain elle reçut la fumigation d'un gros de cinnabre, dirigée vers la vulve & l'anus.

Le 19, on ne répéta pas la friction, la bouche paroiſſant déjà fort échauffée, on ſe contenta de donner tous les jours la fumigation d'un gros de cinnabre, juſqu'au 23 que ſes règles parurent.

A cette époque la ſalivation étoit déjà très-conſidérable. On mit cette malade à l'uſage d'une Tiſane émolliente, de gargariſmes rafraîchiſſans & de lavemens. Elle ne prit que du lait pour toute nourriture.

Depuis le 24 juſqu'au 30 août, on ſe contenta d'employer tous les jours les ſeules fumigations locales. Alors la bouche parut en bon état, & la ſalivation avoit ceſſé. C'eſt pourquoi on la remit à l'uſage des frictions à la doſe d'un gros ſeulement tous les deux jours, pour éviter le retour de la ſalivation, & on ſupprima dès-lors les fumigations.

A la viſite du 30, on n'apperçut encore aucune diminution ſenſible aux choux-fleurs & aux poreaux, & comme ils étoient en grande quantité, très-rapprochés, & d'une conſiſtance qui ne permettoit pas d'eſpérer qu'ils tomberoient d'eux-mêmes, on les toucha légèrement avec le beurre d'antimoine.

Depuis

Depuis le 30 août juſqu'au 6 ſeptembre, on adminiſtra tous les deux jours à cette malade une friction d'un gros de pommade. La ſalivation ne reparut point. A cette époque les poreaux étoient preſque totalement détruits, & les choux-fleurs tomboient en ſuppuration. La fièvre ſurvint, & elle parut n'être occaſionnée que par la ſuppuration qui étoit douloureuſe.

Depuis le 6 juſqu'au 13 ſeptembre, on adminiſtra à cette malade trois frictions d'un gros chacune, ſans que la ſalivation ſe renouvellât. La fièvre étoit moins marquée, quoique la ſuppuration fût encore douloureuſe; on la mit à l'uſage du lait, de l'eau de gruau, & on la panſa avec un liniment très-doux, très-mucilagineux.

Depuis le 14 juſqu'au 20 ſeptembre, on continua les frictions à la même doſe d'un gros tous les deux jours; & à la viſite qui fut faite le 20, la fièvre parut diſſipée, la ſuppuration étoit moins douloureuſe, moins étendue. On lui continua le même régime analeptique & adouciſſant.

Depuis le 20 ſeptembre juſqu'au 21 octobre, on ſe contenta de donner à cette

malade tous les trois jours une friction d'un gros de pommade mercurielle. On continua les panſemens méthodiques, & les poreaux furent inſenſiblement détruits. On joignit à ces remèdes un régime reſtaurant & analeptique, pour remédier à la foibleſſe qu'avoit éprouvé cette malade : on lui donna enſuite le lait. Par ces moyens, ſa ſanté s'eſt peu-à-peu rétablie, & tous les ſymptômes de la maladie vénérienne étant complétement détruits, & ſa guériſon jugée parfaite, elle ſortit le 27 Novembre ſeulement, mais dans le meilleur état poſſible, ſans avoir éprouvé aucun accident de ſes remèdes, que ceux qui viennent d'être décrits.

III.

Anne . . . . . âgée de dix-huit ans, ordinairement bien réglée & d'une bonne conſtitution, attaquée pour la premiere fois de la maladie vénérienne, ſuffiſamment caractériſée par des choux-fleurs à la vulve, un gonflement œdémateux très-conſidérable à la grande lèvre droite, des poreaux à l'anus, un engorgement à l'aîne, & une gonorrhée virulente, eſt entrée à la Maiſon de

Santé de la petite Pologne, le 7 juillet 1779, pour y être traitée avec la Tiſane Caraïbe.

Après avoir été ſaignée le 8, elle commença le 11 à prendre tous les jours une pinte de Tiſane Caraïbe ſimple, & elle la continua juſqu'au 19 incluſivement. Tous les ſoirs elle prit un bain & un lavement. Pendant tout ce tems elle éprouva tous les jours des maux d'eſtomac, des tranchées, & des douleurs de colique très-vives, preſque toujours accompagnées de déjections bilieuſes & glaireuſes. Ces déjections ſe répétoient quatre, cinq & ſix fois par jour. Les urines étoient aſſez abondantes, ainſi que les ſueurs. Le 14, elle éprouva un accès de fièvre qui ſe répéta le 15, mais qui ne reparut plus.

A la viſite qui fut faite le 19, l'engorgement de l'aîne parut moins dur, celui de la grande lèvre diminué; mais les poreaux & les choux-fleurs étoient au même état. L'écoulement étoit un peu moins abondant.

Le 20, on mit cette malade à l'uſage de la Tiſane Caraïbe double, qui produiſit neuf évacuations, avec beaucoup de douleurs de colique.

Le 21, elle ne prit que les deux tiers de la doſe de ſa Tiſane; mais, malgré cette ſouſtraction, elle éprouva neuf évacuations bilieuſes & glaireuſes, avec de violentes douleurs à l'eſtomac & au bas-ventre.

Depuis le 22 juſqu'au 27, on la remit à l'uſage de la Tiſane ſimple, à laquelle on ajouta la tête de pavot. Mais malgré cette diminution & ce correctif, elle eut tous les jours ſept à huit ſelles de même qualité que les précédentes, & preſque toujours accompagnées de douleurs. Pendant ce tems les urines furent très-abondantes.

Elle fut viſitée le 27, & on ne remarqua aucune amélioration à ſon état.

Ses règles ayant paru le 28, elle ne prit qu'un verre de Tiſane par jour, qui produiſit une évacuation accompagnée de coliques.

Le 29, cette doſe fut répétée, & il n'en réſulta ni douleurs, ni évacuation.

Le 30, les règles étant abondantes, on ſupprima la Tiſane.

Le 31, les règles paſſées, elle prit le tiers de ſa Tiſane, & elle eut quatre évacuations.

Depuis le 1er juſqu'au 3 août, on lui

adminiſtra la doſe complette de Tiſane Caraïbe, & il en réſulta tous les jours trois évacuations ſans douleur ; par la viſite qui fut faite ce jour-là, on ne trouva aucune diminution ni à l'engorgement des aînes, ni aux poreaux, ni à la gonorrhée.

Depuis le 4 juſqu'au 8 août, on continua la même doſe complette de la Tiſane, qui produiſit chaque jour trois à quatre évacuations, avec peu ou point de douleurs.

Le 8, on ſuſpendit l'uſage de cette Tiſane, pour ne pas augmenter l'abattement exceſſif qu'éprouvoit la malade, & qui étoit accompagné de fièvre, qui n'étoit que le produit de l'irritation.

Le 10, l'abattement & la fièvre ſubſiſtant toujours, & les ſymptômes de la maladie vénérienne n'ayant éprouvé aucune diminution, ni aucune amélioration, à l'exception de l'engorgement de la grande lèvre droite qui étoit un peu moindre, il fut réſolu d'abandonner totalement la Tiſane Caraïbe, dont l'impreſſion ſe faiſoit ſentir trop vivement & ſans ſuccès, & d'y ſubſtituer les frictions mercurielles & les fumigations locales de même genre, en même-tems qu'on

employeroit des fomentations anti-vénériennes, pour parvenir, par le concours de ces moyens, à réſoudre & deſſécher les engorgemens & les concrétions, & à rendre l'écoulement ſuſceptible d'une deſſiccation prompte. Pour ſe mettre en état d'adminiſtrer sûrement ces remèdes, on tint la malade pendant quelques jours au régime le plus adouciſſant, & on lui donna pour toute boiſſon la décoction blanche.

Les 17 & 19 août, on adminiſtra à cette malade une friction de deux gros de pommade mercurielle. Les 18 & 20, on lui fit recevoir la fumigation d'un gros de cinnabre. Le 21, on donna une friction d'un gros de pommade.

Le 22, la bouche commença à s'échauffer, les glandes maxillaires s'engorgerent, & la ſalivation s'établit. C'eſt pourquoi on ſuſpendit les frictions, & on employa, outre les boiſſons abondantes, les gargariſmes émolliens & déterſifs, & une nourriture analogue.

Le 23, on s'apperçut de quelque diminution encore plus ſenſible à l'œdème de la grande lèvre. Les poreaux commencerent

à blanchir, & l'engorgement de l'aîne à diminuer ; mais la gonorrhée étoit toujours au même état.

Depuis le 23 juſqu'au 30 août, on continua les fumigations & les fomentations locales, l'état de la bouche ne permettant pas d'y joindre les friſtions.

Le 30, on reconnut à la viſite que les poreaux de l'anus étoient détruits. On jugea qu'il falloit extirper ceux de la vulve, dont la dureté & la baſe ne permettoient guères d'eſpérer la chûte ſpontanée. L'œdème de la lèvre étoit à peu-près au même état qu'à la derniere viſite, ainſi que la gonorrhée.

Le 31, on purgea la malade. On répéta cette médecine le 5 ſeptembre, & on ne donna dans cet intervalle aucun remède mercuriel. On eut ſeulement attention de continuer les gargariſmes & les Tiſanes émollientes, pour parvenir à guérir totalement la bouche.

A la viſite du 6 ſeptembre, on ſe convainquit que les poreaux de la vulve qui avoient été extirpés, ne reparoiſſoient plus, non plus que ceux de l'anus qui étoient tombés. L'écoulement gonorrhoïque commençoit à s'épaiſſir ; la lèvre étoit ſenſible-

ment diminuée, & l'engorgement de l'aîne ſe réſolvoit. On preſcrivit alors des frictions d'un gros de pommade tous les trois jours.

Le 13 ſeptembre, les poreaux paroiſſoient irrévocablement détruits, & tous les autres ſymptômes s'amélioroient inſenſiblement. Mais il ſubſiſtoit encore un peu de ſalivation, qui n'empêcha pas de continuer les frictions tous les trois jours à la doſe d'un gros.

Le 20 ſeptembre, tout étoit au même état, & on continua la même doſe de pommade en friction aux mêmes diſtances que ci-deſſus.

Depuis le 21 ſeptembre juſqu'au 12 octobre, on adminiſtra à cette malade tous les trois jours un gros de pommade mercurielle en friction, qui ne renouvella point la ſalivation.

A cette époque tous les ſymptômes de la maladie vénérienne étoient détruits, & la ſanté parfaitement rétablie. On jugea la guériſon parfaite, & on permit à cette malade de ſortir quelques jours après. Pour opérer cette guériſon, on avoit employé deux onces & un gros de pommade mercurielle, une once ſix gros de cinnabre en fumigation, & des fomentations anti-vénériennes.

IV.

Adélaïde . . . . . âgée de dix-huit ans, d'un tempérament ſanguin, réglée tous les quinze jours ou toutes les trois ſemaines, ſuivant ſa déclaration, eſt entrée le 7 juillet à la Maiſon de Santé du ſieur Royer, pour y être traitée avec la Tiſane Caraïbe. Elle avoit des puſtules conſidérables aux grandes lèvres, des puſtules moins étendues & un gonflement aux petites lèvres, un engorgement un peu dur aux glandes des aînes, un écoulement gonorrhoïque, & quelques douleurs à la partie ſupérieure du ſternum.

Cette malade fut ſaignée le 8 juillet; & depuis le 11 juſqu'au 19 du même mois, elle prit réguliérement une pinte de Tiſane Caraïbe ſimple, qui procura tous les jours depuis trois juſqu'à ſept évacuations bilieuſes & glaireuſes; elle eut les trois premiers jours des douleurs de colique très-vives, & les ſix derniers elle éprouva un mal de gorge très-violent, mais ſans inflammation, des maux d'eſtomac, un point de douleur fixe à la région de la rate. Pendant ce tems les urines étoient

aſſez abondantes; mais il n'y eut pas augmentation de ſueurs. Elle prit tous les ſoirs un bain.

A la viſite du 19, on reconnut que les puſtules commençoient à s'affaiſſer; mais l'engorgement de l'aîne & l'écoulement étoient toujours au même état: le même jour le point de côté diſparut totalement.

Le 20, on lui donna une pinte de Tiſane Caraïbe double, qui produiſit ſept évacuations, avec douleurs d'eſtomac, de tête, & des coliques violentes.

Le 21, on réduiſit la doſe de la Tiſane aux deux tiers, & il n'y eut point d'évacuation; mais la douleur de côté avoit reparu.

Depuis le 22 juſqu'au 27, on remit cette malade à l'uſage de la Tiſane Caraïbe ſimple, qui produiſit tous les jours cinq ou ſix évacuations copieuſes, avec beaucoup de coliques & de maux d'eſtomac, malgré l'addition de la tête de pavot. Elle déclara alors qu'elle étoit accouchée il y avoit ſept mois, & que depuis plus de ſix mois, elle n'étoit pas réglée, ce qui contrediſoit ſa 1ere aſſertion. Elle avoit du lait dans les ſeins.

A la viſite qui fut faite le 27, on trouva

que les puſtules étoient à peu-près au même état que le 19, que l'engorgement de l'aîne étoit toujours dur, & que l'écoulement n'étoit pas diminué. Mais par une viſite encore plus ſcrupuleuſe, & par le développement du bas-ventre, on craignit qu'il n'y eut groſſeſſe ; & quoique ce ne fût qu'un ſoupçon, on jugea que les purgatifs pris tous les jours ne convenoient point à cet état, qui étoit au moins équivoque ; c'eſt pourquoi il fut réſolu d'abandonner dès ce jour la Tiſane Caraïbe, ſauf à la reprendre ſi les ſymptômes de groſſeſſe diſparoiſſoient, ou à y ſubſtituer un remède anti-vénérien, qui pût s'allier avec cet accident étranger à la maladie.

Depuis le 28 juillet juſqu'au 3 août, on ne permit à cette malade que des boiſſons adouciſſantes, & des lavemens émolliens ; mais nonobſtant la douceur de ces remèdes, l'impreſſion de la Tiſane Caraïbe avoit été ſi forte, que tous les jours elle éprouva cinq à ſix évacuations bilieuſes & glaireuſes avec douleur. Les hypocondres ſe tendirent, furent douloureux, & après une toux violente, il ſurvint un crachement de ſang.

A la viſite faite le 3 août, les puſtules

étoient encore au même état ; l'engorgement des grandes lèvres étoit ſeulement un peu diminué ; mais celui des aînes ſubſiſtoit toujours, ainſi que l'écoulement gonorrhoïque, dont la couleur étoit cependant moins jaune.

Depuis le 4 juſqu'au 10 août, le flux de ſang s'étant déclaré, ſans que la douleur de côté fût pour cela diminuée, on mit cette malade à l'uſage de l'eau de riz & des lavemens adouciſſans. On lui preſcrivit un régime analogue, & tout autre remède fut interdit, ce qui ſuffit pour rétablir peu à peu le calme, & faire enſuite ceſſer totalement le flux de ſang. Les règles qui parurent le 5, accélérerent encore la guériſon de ce dernier accident.

Le 10, cette malade viſitée étoit préciſément au même état que le 3. La douleur du ſternum dont on a fait mention dans ſon procès-verbal, étoit ſeulement diſparue.

Après avoir été parfaitement remiſe de ſon accident, tout ſoupçon de groſſeſſe étant détruit, on convint de traiter cette malade avec les frictions, les fumigations & les fomentations mercurielles, la Tiſane Ca-

raïbe ne lui convenant en aucune maniere, & n'ayant d'ailleurs procuré aucune diminution à ſa maladie. On procéda à ſon nouveau traitement de la maniere ſuivante.

Le 17 août, on lui adminiſtra une friction de deux gros de pommade mercurielle. Le 19, on répéta la même friction. Le 21, on la réduiſit à un gros. Dans l'intervalle on lui fit recevoir des fumigations locales de cinnnabre.

Le dévoiement ayant reparu, on lui donna tous les jours un gros de diaſcordium avec un grain d'ipécacuanha diviſé en quatre priſes. On y joignit l'uſage de la décoction blanche.

A la viſite du 23, on s'apperçut que les puſtules commençoient à s'effacer, que l'engorgement des petites lèvres ſe réſolvoit. Mais la gonorrhée étoit toujours au même état.

Depuis le 24 juſqu'au 29, on continua tous les deux jours les frictions à la doſe d'un gros de pommade ſeulement, & dans l'intervalle les mêmes fumigations locales mercurielles ; & comme le dévoiement n'étoit point encore arrêté, on perſiſta à donner le diaſcordium & la décoction blanche

Le 30, les règles reparurent le ſoir avec ſoulagement; & par la viſite qui fut faite le matin, on ſe convainquit que l'engorgement des aînes étoit diminué, & commençoit à ſe réſoudre, que les puſtules continuoient à s'affaiſſer, & que la gonorrhée diminuoit ſenſiblement. Le dévoiement perſiſtoit toujours, mais ſans douleur, & en petite quantité, il pouvoit même être regardé comme critique.

Depuis le 31 août juſqu'au 6 ſeptembre, on continua les frictions tous les deux jours à la doſe de deux gros chacune.

Par la nouvelle viſite qui fut faite ce jour-là, les puſtules parurent preſque totalement effacées; le gonflement des lèvres étoit détruit, l'engorgement de l'aîne en partie réſous, & la gonorrhée deſſéchée. Alors le dévoiement étoit tout-à-fait ceſſé.

Depuis le 7 ſeptembre juſqu'au 13, on continua les mêmes remèdes, & on vit qu'il n'exiſtoit plus aucun des ſymptômes de la maladie vénérienne. Mais comme les puſtules, quoique guéries, n'étoient pas encore totalement effacées, pour plus grande ſûreté, on continua les frictions locales & les fo-

mentations mercurielles; ce qui ſuffit en effet pour en faire diſparoître juſqu'à la trace. C'eſt pourquoi on purgea la malade, & elle fut déclarée guérie le 20 ſeptembre, deux mois & demi après ſon entrée dans cette maiſon.

Pour opérer ſa guériſon, on avoit employé dix-huit gros de pommade mercurielle, une once ſix gros de cinnabre en fumigations, des bols fondans, & des fomentations anti-vénériennes.

V.

MARIANNE ..... âgée de 23 ans, d'un bon tempérament, & ordinairement bien réglée, éprouvant pour la premiere fois la maladie vénérienne, ſuffiſamment caractériſée par des chancres & des puſtules ulcérées au bas des grandes lèvres, des condylômes à l'anus, une galle juſtement ſuſpectée, qui occupoit toutes les parties du corps, & une dartre rebelle au bout des deux ſeins, eſt entrée à la Maiſon de Santé de la petite Pologne le 7 juillet 1779, pour y être traitée avec la Tiſane Caraïbe.

Après avoir été ſaignée le 8 juillet, elle commença le 11 à prendre tous les jours une

pinte de Tiſane Caraïbe ſimple, le ſoir un bain & un lavement émollient. Elle continua ces remèdes, ſans interruption, juſqu'au 19 du même mois.

Le 11, elle éprouva deux évacuations copieuſes, avec des douleurs d'eſtomac & beaucoup de tranchées; elle avoit beaucoup uriné, & les ſueurs étoient conſidérablement augmentées.

Le 12, elle eut dix évacuations plus copieuſes & plus douloureuſes encore que les précédentes, avec de violens maux d'eſtomac; les urines étoient moins abondantes, mais les ſueurs étoient ſenſiblement augmentées.

Le 13, elle éprouva dix évacuations auſſi copieuſes & auſſi douloureuſes que les dernieres. Elle eſſuya une foibleſſe dans le bain, avec des envies de vomir. Le 14, elle eut également dix évacuations copieuſes, bilieuſes & glaireuſes, avec beaucoup de tranchées & douleurs d'entrailles; elle éprouva la nuit de violens maux d'eſtomac & de tête.

Le 15, les maux de tête augmenterent avec bourdonnement dans les oreilles, & tremblemen-

tremblement du corps. Elle ſua beaucoup pendant la nuit. Elle avoit éprouvé neuf évacuations avec colique.

Le 16, elle eut neuf évacuations bilieuſes & glaireuſes, avec beaucoup de douleurs de colique. La nuit fut néanmoins aſſez bonne. Il y eut beaucoup de ſueurs.

Le 17, elle éprouva ſept évacuations de même qualité que les précédentes, avec des douleurs d'eſtomac & d'entrailles aſſez vives. Les urines étoient fort abondantes.

Le 18, elle eut cinq évacuations de même qualité, & accompagnées des mêmes douleurs. Les urines également abondantes.

Le 19, elle eut également ſept évacuations bilieuſes & glaireuſes, accompagnées de maux d'eſtomac, de coliques & d'envies de vomir. Les urines étoient aſſez abondantes; mais il étoit ſurvenu une douleur aſſez vive à la région de la ratte. L'eſtomac & le bas-ventre étoient tendus & douloureux.

A la viſite qui fut faite ce jour-là 19, on ne remarqua aucun changement avantageux, ni aux puſtules, ni aux condylômes, ni à la galle.

Le 20, on employa deux onces d'eſpe-

ces Caraïbes pour une pinte de Tiſane, & il en réſulta deux ſelles avec beaucoup de douleurs.

Le 21, la même doſe produiſit quatre évacuations muqueuſes, avec des douleurs d'eſtomac & du bas-ventre aſſez vives, qui durerent toute la nuit, & ne permirent pas à la malade de dormir.

Le 22, on la remit à la Tiſane ſimple, & elle n'en eut pas moins quatre évacuations avec les mêmes douleurs, accompagnées de nauſées & de ſueurs.

Le 23, la même doſe procura neuf ſelles, avec des douleurs d'entrailles, qui ſubſiſterent tout le jour ; il s'y joignit encore de grands maux de tête & d'eſtomac.

Le 24, on ſupprima la Tiſane Caraïbe, ce qui n'empêcha pas qu'il n'y eût ſix évacuations ſans douleur. Le ventre étoit reſté bourſoufflé.

Le 25, cette malade n'eut qu'une ſeule garde-robbe, mais elle n'en reſſentit pas moins des coliques violentes avec le téneſme. On la mit à l'uſage des lavemens émolliens anodins.

Le 26, elle éprouva les mêmes dou-

leurs, quoiqu'elle n'eut point pris de Tiſane ; & au ſortir du bain, elle fut attaquée de vapeurs hiſtériques très-vives, auxquelles on remédia par une potion calmante.

Le 27, elle n'eut aucune évacuation dans la matinée ; mais le ſoir elle en éprouva trois avec beaucoup de douleurs : on lui avoit donné le tiers de la doſe de ſa Tiſane. Ce même jour on ne remarqua preſqu'aucun changement aux condylômes & aux puſtules ; cependant les chancres ſe détergeoient un peu, mais la galle ſubſiſtoit obſtinément & avec beaucoup de douleur.

Le 28, elle prit la même doſe de Tiſane, qui produiſit quatre évacuations copieuſes, avec douleur ; le ventre étoit tendu & bourſoufflé, ce ſymptôme annonçoit ordinairement les règles, qui parurent en effet le lendemain. La Tiſane fut ſupprimée juſqu'au 3 août, ce qui ne fit pas pour cela ceſſer les évacuations qui étoient abondantes & avec les mêmes douleurs que ci-devant.

Les règles ayant ceſſé de couler le 3 août, on donna à cette malade une pinte de Tiſane Caraïbe ſimple, qui produiſit deux évacuations ſans douleur.

A cette époque les chancres étoient détergés, les bords en étoient amollis, mais les puſtules, les condylômes & la galle, étoient abſolument au même état. On appliqua du cérat ſur les gerçures du ſein.

Le 4, la même doſe de Tiſane produiſit deux évacuations ſans douleur; la nuit fut aſſez calme, & les urines furent abondantes.

Le 5, la même doſe de Tiſane produiſit deux évacuations ſans douleur, mais il ſurvint la nuit un ſecond accès de vapeurs hiſtériques, qui céda encore aux calmans.

Les 6, 7, 8 & 9, on ſuſpendit totalement la Tiſane, à cauſe de la tenſion du ventre & de la continuité des vapeurs; mais malgré cette ſouſtraction, cette malade eut trois à quatre évacuations tous les jours; & le 9 elle en éprouva douze aſſez copieuſes, mais ſans douleur.

A la viſite qui fut faite le 9, on remarqua quelqu'amélioration au chancre qui paroiſſoit prêt à être cicatriſé; mais les puſtules étoient encore au même état, & la galle ſubſiſtoit dans toute ſon intégrité: elle paroiſſoit même augmentée par l'apparution de quelques clous ſuppurans ſurvenus de-

puis le traitement ; les condylômes étoient un peu diminués.

Le peu de ſuccès de la Tiſane Caraïbe en ce cas, les douleurs vives & preſque continuelles qu'elle faiſoit éprouver, les évacuations copieuſes qui en réſultoient, jointes aux affections nerveuſes qui ſembloient ne reconnoître d'autre cauſe, déterminerent les Commiſſaires à l'abandonner totalement, pour y ſubſtituer au bout de quelques jours un traitement mercuriel convenable à l'état de la maladie, & au tempérament reconnu de la malade. C'eſt pourquoi, après l'avoir fait repoſer huit jours, on commença le 17 du même mois à lui adminiſtrer une friction de deux gros de pommade mercurielle. Le 18 on lui donna une fumigation locale avec un gros de cinnabre.

Le 19, on répéta la friction avec un gros de pommade ſeulement, & le 20, on fit la même fumigation.

Le 21, la ſalivation parut avec phlogoſe à la bouche, & quelques ulcères à la langue, maux d'eſtomac & envie de vomir ; c'eſt pourquoi on ſuſpendit les frictions, & on preſcrivit les tiſanes & les gargariſmes d'uſage.

A la visite du 23, on remarqua que les chancres commençoient à se cicatriser, que la galle se desséchoit, & que les pustules s'affaissoient; mais les condylômes étoient toujours au même état. Comme la salivation continuoit, quoique la bouche fût moins échauffée, & les ulcères de la langue presque desséchés, on ne se permit d'autres remèdes qu'une fumigation tous les jours, dirigée sur les pustules & les condylômes.

Le 30, les chancres étoient cicatrisés, les pustules s'effaçoient sensiblement, & la galle étoit presque guérie.

Les règles parurent alors avec soulagement, & elles concoururent à tarir la salivation.

Le 2 septembre on administra une friction d'un gros de pommade mercurielle, qu'on répéta le 5.

Le 6, les pustules étoient guéries, la galle étoit presque totalement détruite, & l'anus étoit en bon état. A cette époque la malade rendit des vers par haut & par bas, qui pouvoient avoir concouru à produire les affections hystériques qui s'étoient répétées plusieurs fois. On lui donna des bols fondans. Depuis le 7 jusqu'au 13 septembre on lui

donna tous les deux jours une friction avec un gros de pommade mercurielle ; & dans l'intervalle on la fit frotter avec la pommade citrine. On continua les bols fondans.

Alors les puſtules étoient totalement guéries, & tous les autres ſymptômes détruits, à l'exception de la galle qui exiſtoit encore en quelques parties. C'eſt pourquoi on continua alternativement les frictions & la pommade citrine, ainſi que les bols fondans, ce qui ſuffit pour opérer une guériſon radicale, qui fut jugée telle le 20 ſeptembre. Pour y parvenir on avoit donné à cette malade onze gros de pommade mercurielle en friction, une once ſix gros de cinnabre en fumigation, & une once de bols fondans.

VI.

Julie . . . . âgée de vingt ans, n'ayant pas ſes règles depuis huit mois, ſans néanmoins aucun ſigne apparent de groſſeſſe, & jouiſſant d'ailleurs d'une bonne ſanté & d'une conſtitution robuſte, eſt entrée le 7 juillet 1779, à la Maiſon de Santé du ſieur Royer, à la petite Pologne, pour y être traitée, avec la Tiſane Caraïbe, de la ma-

ladie vénérienne qu'elle avoit pour la premiere fois, laquelle étoit ſuffiſamment caractériſée par un engorgement cutané à l'aîne droite, des poreaux au bas des grandes lèvres & à l'anus, un écoulement gonorrhoïque, & des puſtules ſur toute l'habitude du corps, avec la galle.

Après avoir été ſaignée le 8 juillet, elle commença le 11 à prendre tous les jours juſqu'au 19, une pinte de Tiſane Caraïbe ſimple, & les ſoirs un bain & un lavement émollient.

Le 11, cette Tiſane lui procura cinq évacuations, avec des douleurs de colique aſſez vives, accompagnées de maux de gorge & d'eſtomac. Les urines furent abondantes.

Le 12, elle eut le même nombre d'évacuations également douloureuſes. Les urines étoient encore plus abondantes.

Les 13, 14, 15, 16, 17, 18 & 19, la même doſe de Tiſane produiſit conſtamment cinq à ſix évacuations par jour, avec les mêmes douleurs de colique & la même abondance d'urine. Le 18, les regles qui étoient ſupprimées depuis plus de huit mois, coulerent ſans effort.

Le 19, on ne remarqua aucun changement avantageux aux poreaux; les puſtules ſeulement parurent s'effacer, & l'engorgement de l'aîne s'amollir. On ne put rien ſtatuer ſur l'écoulement gonorrhoïque à cauſe des règles.

Le 20, on donna à cette malade une pinte de Tiſane Caraïbe double, qui procura ſix évacuations, avec beaucoup de douleurs. La nuit fut très-mauvaiſe.

Le 21, la même doſe de Tiſane produiſit cinq évacuations avec beaucoup de douleurs de colique. On remit alors cette malade à l'uſage de la Tiſane ſimple, qu'elle prit réguliérement tous les jours depuis le 22 juſqu'au 27 du même mois. Il en réſulta conſtamment depuis quatre juſqu'à ſix & ſept évacuations par jour aſſez copieuſes, avec douleurs d'entrailles plus ou moins fortes. Quelques-unes de ces évacuations étoient muqueuſes. On avoit cependant eu l'attention d'ajouter la tête de pavot à la décoction des eſpeces Caraïbes. Pendant tout ce tems les urines avoient été très-abondantes.

A la viſite qui fut faite le 27, on remarqua que l'engorgement de l'aîne étoit un

peu ramolli, que les poreaux de la vulve commençoient à blanchir; mais les autres poreaux étoient au même état que ci-devant, & l'écoulement ſubſiſtoit toujours. Les puſtules paroiſſoient un peu plus affaiſſées.

Depuis le 28 juillet juſqu'au 1er août, on fit prendre à cette malade une pinte de Tiſane Caraïbe double par jour, qui procura depuis ſix juſqu'à neuf évacuations bilieuſes & glaireuſes, avec des douleurs de colique plus ou moins fortes. Les urines & les ſueurs n'en parurent point augmentées.

Le 1er août, elle vomit ſa Tiſane, & éprouva de vives épreintes, malgré qu'on eut ſupprimé le tiers de la doſe. C'eſt pourquoi elle fut remiſe les deux jours ſuivans à la Tiſane ſimple, qui produiſit le premier jour huit évacuations, & le ſecond jour deux, mais ſans douleur. Les urines furent très-abondantes ces deux derniers jours; mais il ne parut aucune augmentation aux ſueurs. Alors l'engorgement cutané de l'aîne droite n'étoit point diminué; les poreaux étoient au même état, cependant les puſtules ſe deſſéchoient, & l'écoulement commençoit à blanc h i

Depuis le 4 juſqu'au 8 août, on continua tous les jours la Tiſane Caraïbe ſimple, qui produiſit depuis quatre juſqu'à ſept évacuations par jour ſans douleur. Mais le 8 & le 9, la même doſe de Tiſane excita chaque jour ſix évacuations muqueuſes avec beaucoup de douleurs d'entrailles qui ſe calmèrent difficilement, malgré les lavemens émolliens & anodins qu'on adminiſtra tous les ſoirs. C'eſt pourquoi, vu cet inconvénient trop répété, & le peu de ſuccès du remède, la plupart des ſymptômes ſubſiſtants encore en tout ou en partie, on réſolut de l'abandonner tout à fait; & de traiter la malade par la méthode des frictions mercurielles, des fumigations locales, & de fomentations anti-vénériennes, dès qu'elle ſeroit remiſe un peu de ſes ſouffrances, & des évacuations exceſſives qu'elle éprouvoit depuis qu'elle avoit été aſſujettie à la Tiſane Caraïbe.

En conſéquence, on lui adminiſtra le 17 août une friction de deux gros de pommade mercurielle; & le 18, elle reçut la fumigation d'un gros de cinnabre artificiel. On répéta la même friction les 19 & 21,

& la même fumigation, les 20 & 22 du même mois.

A la visite qui fut faite le 23, on s'apperçut de quelque diminution à l'engorgement de l'aîne; les poreaux parurent blanchis ; & les pustules plus desséchées ; la galle commençoit à se guérir. Mais comme la bouche étoit échauffée, ulcérée, qu'il existoit déjà une salivation assez considérable, on suspendit les frictions, & on s'en tint aux seules fumigations qu'on répéta tous les jours jusqu'au 30, & aux fomentations faites avec le sublimé dissous dans la décoction vulnéraire.

Cependant la bouche alloit mieux ; les ulcères se détergeoient & se desséchoient, & la salivation étoit presque réduite à rien. Une saignée du bras, avec la Tisane émolliente, les lavemens émolliens, & les gargarismes détersifs avoit suffi pour produire cet adoucissement.

Le 30, on s'apperçut que l'engorgement de l'aîne se résolvoit, & que les glandes se séparoient ; les poreaux qui avoient été extirpés, ne se reproduisirent plus, & les pustules étoient presque totalement desséchées ;

& comme la ſalivation avoit entiérement ceſſé, on reprit les frictions à la doſe d'un gros de pommade ſeulement tous les deux jours depuis le 30 août juſqu'au 5 ſeptembre.

Le 5 ſeptembre, on porta la doſe de la pommade à deux gros.

Le 6, on ſe convainquit de la deſtruction abſolue & ſans retour des poreaux; l'engorgement de l'aîne étoit preſque totalement réſous, & les puſtules étoient deſſéchées.

Le 8, on donna à cette malade une ſeconde friction de deux gros de pommade, & le ſoir des bols fondans.

Le 9 & le 10, on appliqua ſur quelques parties de galle reſtantes de la pommade citrine. On continua les bols fondans.

Le 11, on réitéra la friction de deux gros de pommade mercurielle, & le 12, l'application de la pommade citrine, ſans diſcontinuer les bols fondans.

A la viſite du 13, la guériſon fut jugée complette. On continua néanmoins les frictions mercurielles les 15, 17 & 20 ſeptembre. Alors on purgea la malade avec les pilules de Belloſte, & elle ſortit en très-bon état le 28 du même mois.

Pour parvenir à cet état de guériſon parfaite, cette malade avoit pris dix-huit gros de pommade mercurielle en friction, une once ſix gros de cinnabre en fumigation, une once de pommade citrine, & ſix gros de bols fondans, ſans qu'il en ait réſulté aucun accident que la ſalivation décrite (*).

(*) Les Malades traités par la Tiſane Caraïbe devoient être ſaignés une ou deux fois, ſuivant le beſoin; prendre les bains pour s'y préparer, & les continuer enſuite pour en faciliter l'effet. Les alimens conſiſtoient en un potage gras au riz, à dix heures du matin, en une ſoupe à une heure, avec ſuffiſante quantité de viande bouillie ou rôtie, dont on exceptoit ſeulement le cochon; le ſouper étoit compoſé d'un potage & d'un plat de légumes; chaque malade avoit un demi-ſeptier de vin par repas. Les fruits crus, les légumes crues, le laitage, les confitures, le café, les vins étrangers & les liqueurs étoient interdits, *défenſes ſuperflues dans un hôpital*; on employoit pour le bouillon de chaque malade deux livres de viande par jour.

Tel étoit le précis de l'inſtruction donnée par le ſieur le Negre de Mondragon, pour aſſurer le ſuccès de ſa Tiſane : on y dérogea néanmoins, ſuivant les circonſtances, & quand ce régime parut trop actif ou trop échauffant.

RÉCAPITULATION.

Les moyens propoſés & employés juſqu'à préſent par les Empyriques, pour traiter la maladie vénérienne ſans mercure, peuvent ſe réduire aux ſudorifiques & aux purgatifs ; car les prétendus dépuratifs du ſang ſe rapportent preſque tous à l'une ou l'autre claſſe de ces remèdes. Les ſudorifiques, en atténuant l'humeur virulente, peuvent quelquefois la diſpoſer & la déterminer à être évacuée par la voie de la tranſpiration, & c'eſt ſous cet aſpect qu'ils réuſſiſſent ſans doute dans les pays chauds ; parce que tout le tiſſu de la peau y eſt plus relâché, & offre moins de réſiſtance à l'action de ce remède, qui, par la raiſon contraire, ne peut guères être avantageux dans les pays froids. Ce dernier inconvénient ſe rencontre encore

quand on le donne aux tempéramens ſecs & arides, & à ceux qui ont la fibre trop roide & trop ſerrée ; car en procurant une trop grande évacuation de la lymphe, il prive conſéquemment le ſang de ce véhicule indiſpenſable à ſa fluidité, & il en réſulte encore néceſſairement une diminution relative des autres ſecrétions : d'ailleurs les ſudorifiques, en produiſant peu à peu l'épaiſſiſſement de toutes les liqueurs par la diſſipation de la lymphe qu'ils néceſſitent, ne peuvent guères convenir dans tous les cas où cet épaiſſiſſement forme déjà le caractere, ou déſigne un ſymptôme eſſentiel de la maladie vénérienne ; comme dans tous les engorgemens glanduleux & lymphatiques. Ils ne pourroient que produire ou accélérer l'induration des tumeurs de cette eſpece, & en précipiter l'incurabilité ou la dégénéreſcence. Les ſudorifiques ne peuvent donc

donc jamais être regardés que comme un remède ſecondaire & acceſſoire à la guériſon des maladies vénériennes, qui peut en faciliter, il eſt vrai, en aſſurer même la terminaiſon, quand il eſt donné conjointement avec le mercure, mais qui eſt inſuffiſant pour l'opérer ſeul, ſur-tout dans nos climats. Les purgatifs, loin d'avoir cet avantage & de coopérer à la guériſon, diminuent au contraire l'action du mercure, peuvent même la rendre nulle, quand on les aſſocie à ce minéral; c'eſt en effet un moyen connu d'en modérer la trop grande activité, & de détruire les impreſſions trop vives & trop profondes qui réſultent de ſon adminiſtration mal combinée. Mais quand on donne les purgatifs ſeuls comme un remède qu'on croit ſuffiſant pour détruire le virus, on eſt obligé d'employer les plus actifs, les plus draſtiques, les plus forts, pour établir un

point d'irritation permanent dans le canal inteſtinal ; & c'eſt au moyen de cette irritation continuée qu'on prétend déterminer toutes les humeurs à s'y rendre, pour en opérer peu à peu la dépuration. Tel eſt le ſyſtême des Empyriques (ſuppoſé toutefois qu'ils en aient un) qui ont adopté ce moyen de guériſon. Mais le principal inconvénient de ce remède n'eſt pas ſeulement ſon inſuffiſance, démontrée par l'expérience, & preſſentie par le raiſonnement; le danger de ſe ſoumettre à une épreuve auſſi longue que cruelle, doit ſans doute prévaloir chez les perſonnes honnêtes & inſtruites, pour l'exclure à jamais de la Médecine, dans cette circonſtance ſur-tout. Comment en effet concevoir ſans quelque crainte une opération qui exige & ſuppoſe une irritation auſſi conſtante ; comment ne pas trembler quand on eſt obligé d'employer tous les jours des agens ſtimu-

lans, âcres, peut-être même un peu cauſtiques pour la produire, & forcer les glandes des inteſtins à exprimer les ſucs bienfaiſans qu'ils contiennent, qui ſont toujours ſi néceſſaires quand ils ne ſont pas dégénérés, qui ſont la baſe & le véhicule des ſécrétions, qui concourent à lubréfier le canal inteſtinal, & à aſſurer la liberté & la sûreté de la circulation ? Mais quand on croiroit pouvoir renouveller impunément tous les jours cette prétendue dépuration du ſang & des humeurs, & qu'on ſeroit certain de parer aux inconvéniens préſentés par une bonne nourriture, qui remplaceroit les ſucs évacués & fortifieroit les viſcères, comment ſe tranquilliſer ſur la phlogoſe & l'inflammation que des remèdes auſſi irritans ne pourroient manquer de produire, ſi l'on n'étoit averti par les douleurs, du tems où il faut les tempérer, en diminuer la doſe, ou même les abandonner totalement.

Voilà cependant les remèdes qu'on propoſe pour remplacer le mercure, dont on exagere ou dont on feint de redouter les effets ; & la Tiſane Caraïbe eſt un exemple qui peut ſuffire pour porter un jugement certain de tous les autres, qui lui reſſemblent preſque tous, malgré les ſucs mielleux dont on a eu l'adreſſe d'envelopper quelques-uns, & les noms plus doucereux qu'on a donné aux autres.

L'Auteur de cette Tiſane eſt ſans doute moins blâmable que ſes confreres, pour n'avoir pas défiguré comme eux ſon remède, & être convenu, en ſignant les procès-verbaux, des effets qu'il avoit produit, & de la néceſſité où l'on étoit de le ſuſpendre aſſez fréquemment. S'il n'a pas été juſqu'à ſouſcrire à ſon abandon total, c'eſt qu'on ſe condamne difficilement ſoi-même, & que l'amour-propre ne fait pas aiſé-

ment le ſacrifice d'une opinion favorite & utile.

En publiant ce rapport, nous ne prétendons pas donner notre maniere de procéder à l'épreuve de ce remède, comme un modèle à ſuivre dans de pareilles circonſtances ; mais outre qu'il eſt indiſpenſable de prémunir le Public contre les effets des compoſitions de ce genre dont on eſt inondé dans la Capitale, ce qui a déterminé le Magiſtrat à en ordonner la publication ; nous deſirons qu'on nous juge d'après notre aſſiduité perſévérante à voir tous les jours les malades ſoumis à ces épreuves, d'après notre impartialité, & d'après notre franchiſe : ce ſera la récompenſe la plus flatteuſe d'un travail entrepris ſeulement pour l'utilité générale. *Signés* DE SAINT-LEGER, DE HORNE, BACHER, ROUSSEL DE VAUZESME.

85-21

E779
E27d